

ESPACE
ALRAUX

 Saison 22-23

J E U N E P U B L I C

LE JOUR OÙ ON EST PARTI, Théâtre des Trois Clous (37)

Création accueillie en résidence
Théâtre, à partir de 9 ans, 55mn

Mardi 8 novembre à 14h30

Mercredi 9 novembre à 15h

Salle Plisson



Road Movie adolescent

Le jour où on est parti prend sa source dans le théâtre documentaire et le ras le bol de la jeunesse ambient.

Et si les enfants décidaient de faire par eux-mêmes ? De partir. Construire leurs idéaux.

Le spectacle va se tisser autour de l'aventure de deux enfants/adolescents qui fuguent et partent bâtir leur futur.

Nous suivrons le périple de ces deux jeunes à travers des scènes courtes et dynamiques. Et toujours de la musique, du son. Sur scène, une troisième figure jouera tous les personnages « extérieurs » à leur duo.

Se posera la question de la rébellion et de l'émancipation : comment cela se manifeste-t-il chez les enfants ? Comment représenter une opposition à l'adulte ? Comment échapper à sa destinée ?

Quelles actions d'émancipation est-il possible d'inventer pour contrer les représentations du masculin dominant ?

Le spectacle est un entrelacement de plusieurs matériaux :

des textes d'auteurs

des témoignages récoltés lors de temps de rencontres et d'expérimentations avec des

publics enfants et adolescents (avec le secteur jeunes et une classe de 6^{ème} du Collège Arche du Lude à Joué-lès-Tours)

des extraits de films

des improvisations

Spectacle pouvant entrer dans le dispositif Théâ de l'OCCE 37.

www.theatredestroisclous.com

Note d'intention

Lors de la venue de la compagnie à La Minoterie, la scène conventionnée Art Enfance Jeunesse de Dijon, pour notre spectacle précédent *-AMITIÉ-*, Christian Duchange m'a plusieurs fois dit que notre théâtre était proche du théâtre documentaire. Pourtant ce n'était pas comme ça que je le définissais.

Revenu à Tours, j'y repensais souvent. Oui il avait raison. Depuis plusieurs années, notre travail est infusé de théâtre documentaire, et ce, dans le processus de travail, le dialogue avec les enfants, les inspirations...

Un théâtre proche du théâtre documentaire mais pour le jeune public. Je dirais même du docu-fiction pour les enfants.

Fin 2018, j'ai été emporté et ému, de voir une jeunesse mondiale se mobiliser, seule, pour défendre le climat. Portés par le mouvement lancé par Greta Thunberg, ils étaient des milliers, à travers le monde, à s'opposer, crier leur colère de voir la planète s'écrouler et les adultes décider pour eux de leur avenir.

Au-delà d'une démarche éthique, c'est aussi leur résistance, leur soulèvement qui m'a ému. Faire sans les adultes. Sans nous.

Leur protestation n'est pourtant pas une découverte, depuis plusieurs années tous les projets de la compagnie - ateliers et spectacles - sont construits en dialogue avec les enfants et les adolescents.

Oui, on le sait, ils ont des choses à dire, à défendre, à revendiquer.

Instaurer des moments de discussion et les écouter pour retranscrire une vision est finalement ma raison de faire du théâtre pour le jeune public.

Le jour où on est parti prend sa source ici : le théâtre documentaire et le ras le bol de la jeunesse.

Et si les enfants décidaient de faire par eux-mêmes et de nous « envoyer bouler » ? De partir. Construire leurs idéaux.

Le spectacle va se tisser autour de l'aventure de deux enfants/adolescents qui partent bâtir leur futur.

Nous suivrons le périple de ces deux jeunes à travers des scènes courtes et dynamiques. Les spectateurs seront accompagnés par des voix off faisant entendre les intentions des personnages. Et toujours de la musique, du son. Sur scène, une troisième figure jouera les individus « extérieurs » à leur duo.

Se posera la question de la rébellion et de l'émancipation : comment cela se manifeste-t-il chez les enfants ? Comment représenter une opposition à l'adulte ? Comment échapper à sa destinée ? Quelles actions d'émancipation est-il possible d'inventer pour contrer les représentations du masculin dominant et de la figure masculine et virile ?

La représentation des enfants dans le théâtre jeune public est trop souvent envisagée par rapport à des adultes. J'aime faire disparaître les adultes de mes spectacles. Les enfants doivent se débrouiller seuls, les spectateurs les regardent se débrouiller seuls. À la manière des enfants dans *Sa majesté des mouches* ou dans le film *Stand by me*. Ici, les enfants seront des personnages à part entière, dans une autre réalité, ouvrant à un imaginaire sans frontières, très inspirant, qui pourra prendre la forme de scènes oniriques et teintées de fantastique proche d'un bestiaire forestier.

L'absolu nécessité dans notre démarche est de travailler avec des enfants/adolescents lors du processus de création en allant dans des établissements liés à l'enfance et de les placer comme des collaborateurs.

Réfléchir avec eux. Expérimenter et voir comment cela résonne en eux.

Le souhait est d'amener un jeune public à réfléchir sur la complexité du monde des adultes à travers le regard de l'enfant, et plonger au cœur de ce temps d'apprentissage et de construction de soi.

Le spectacle sera plein de joie. De fougue. D'aventure. Un road-movie adolescent.

Steve Brohon, metteur en scène

La spécificité dramaturgique des créations de la compagnie

Au fil des créations et des actions culturelles, la compagnie Théâtre des Trois Clous a recherché et affirmé une manière de concevoir ses spectacles, qui aujourd'hui peut apparaître comme une signature.

Lorsque le désir de travailler sur un axe / une thématique se dessine pour une future création, Steve Brohon et l'équipe débute un travail « d'enquêteur » pour constituer un corpus qui sera les racines du spectacle.

Les spectacles sont ainsi un entrelacement de plusieurs matériaux :

- des textes d'auteurs (Ronan Mancec, Sandrine Roche et Eric Pessan)
- des témoignages récoltés lors de temps de rencontres et d'expérimentations avec des publics
- des extraits de films
- des travaux de plasticiens, photographes...
- des improvisations

Tous ces éléments sont considérés comme de la matière à modeler, sans hiérarchie entre eux.

Ce travail, parfois presque sociologique, est une forme d'écriture scénique répondant à une dramaturgie ciselée d'échos et de correspondances entre les matériaux.

Une grande partie du processus de création est consacrée à ce travail dramaturgique afin que les différences entre les matériaux soient imperceptibles pour les spectateurs.

Aujourd'hui, la compagnie est reconnue et identifiée pour cette manière de construire ses spectacles.

Abécédaire des mots clés du spectacle

Adultes

Les deux personnages font le constat que la vision des adultes n'est pas la leur et que la jeunesse n'est pas assez écoutée. Le spectacle se déroulera sur deux timings parallèles : d'un côté, le périple des deux adolescents et d'un autre, la vision des adultes. Ces derniers seront incarnés par un seul comédien qui endossera la figure d'un parent, un policier, un journaliste ou un frère. Il ne s'agira pas de représenter un schéma manichéen entre des générations mais plutôt de chercher à comprendre des pensées.

Engagement

Engagement de la jeunesse, comment les enfants et les adolescents s'engagent aujourd'hui? Sur quelles thématiques? Cette notion questionne également celle de la projection dans l'avenir et l'image du « quand je serai grand ».

Films et cuts

Dans sa forme, le spectacle pourra se rapprocher d'un montage cinématographique par des scènes courtes et un jeu avec des effets *cuts* de rupture. Rupture dans les intentions, les changements de personnages du comédien et dans la création lumière.

Fuite / Fugue

Les raisons d'une fuite peuvent être multiples : fuir ses parents, échapper à sa destinée, aller vers un idéal...

La fugue va ici prendre la forme d'un parcours initiatique. Il ne s'agit pas de montrer cette démarche comme une solution mais plutôt comme un voyage onirique. Avec en point de mire : qu'est-ce que devenir un adulte ?

Idéal

Les deux adolescents partent dans une quête du bonheur et de la construction d'un idéal. Le spectacle sera avant tout plein de joie, d'humour et de rire. Leur épopée sera une aventure marquante dans leur vie et un souvenir intense de bonheur pour les deux personnages.

Musique

Comme pour chaque création du Théâtre des Trois Clous, le son aura une place primordiale dans le spectacle.

Nous travaillons dans l'idée de fabriquer un univers proche d'une bande originale de film, mélangeant univers sonore et musique. Le souhait est de tisser étroitement l'espace sonore, l'espace du plateau et les mots.

L'univers sonore doit être en écho avec le plateau mais aussi faire apparaître et mettre en résonance de nouveaux indices dramaturgiques. Ce doit être un espace invisible qui doit nous toucher intimement en profondeur.

L'univers sonore sera pluriel (son concret, musique festive, musique rythmique, ambiance...). Pour la deuxième fois, après -AMITIÉ-, toute la création sonore du spectacle sera composée par Rubin Steiner.

Nature

En dichotomie avec la ville, la nature apparaîtra dans le spectacle comme un nouvel espace de liberté et une porte ouverte vers quelque chose de mystérieux.

Off

Des voix off des personnages viendront ponctuer le spectacle. Grâce à cet effet, il s'agit de faire entendre leurs espaces mentaux, leurs sensations, leurs doutes. En rendant accessible leurs pensées cela permettra de créer une complicité avec les spectateurs. Mais aussi de faire avancer l'histoire par un fil vocal sensible.

Road Movie

À la manière du genre cinématographique, l'itinéraire de cette fuite est construit comme une épopée avec des lieux qui défilent, des étapes à franchir. Ce sera une aventure, parfois étrange, avec tout ce que ça comprend d'excitant, d'incertain et de déroutant.

Scénographie

Tout doit se focaliser sur les comédiens et leurs corps. Les corps des comédiens sont la construction visuelle du spectacle. Sur un plateau nu, l'espace sera suggéré par des accessoires, par le son et la lumière, plus que reconstitué par un décor.

La scénographie sera donc sommaire, seuls quelques éléments seront présents.

Les éléments scénographiques doivent être matière à jouer - un vêtement, un sac à dos, un sac de couchage - pour parler de l'enfance.

L'esthétique de la compagnie est nourrie par l'image visuelle (films, clips, photographies) et les installations plastiques. Dans la continuité des précédentes créations de la compagnie, le travail sur le plateau sera créé à partir de ces matériaux pluriels.

Le désir est de proposer au spectateur une expérience sensorielle et sensible, grâce notamment, à un travail précis d'entrelacements du son, de la scénographie et des corps.



Bibliographie et sources d'inspiration

Œuvres qui font partie du corpus pour la construction du spectacle et des actions de médiation

Théâtre pour la jeunesse

Le gardien de mon frère - Ronan Mancec - Éditions Théâtrales jeunesse

Comme si nous - Simon Grangeat - Éditions Les Solitaires Intempestif jeunesse

Digital natives - Yann Verburgh - Éditions Les Solitaires Intempestif jeunesse

Tout ça tout ça - Gwendoline Soublin - Éditions Espaces 34 jeunesse

La disparition des hippocampes - Sandrine Roche - Éditions Théâtrales jeunesse

Romans / Ecrits / Livres illustrés

Aussi loin que possible - Éric Pessan - Ecole des Loisirs

Nous étions dix - Nine Antico - Albin Michel jeunesse

Cap ! - Loren Capelli - Éditions courtes et longues

Une nuit d'été - Margaux Othats - Éditions Magnani

Partition rouge, Poèmes et chants des Indiens d'Amérique du Nord - Points

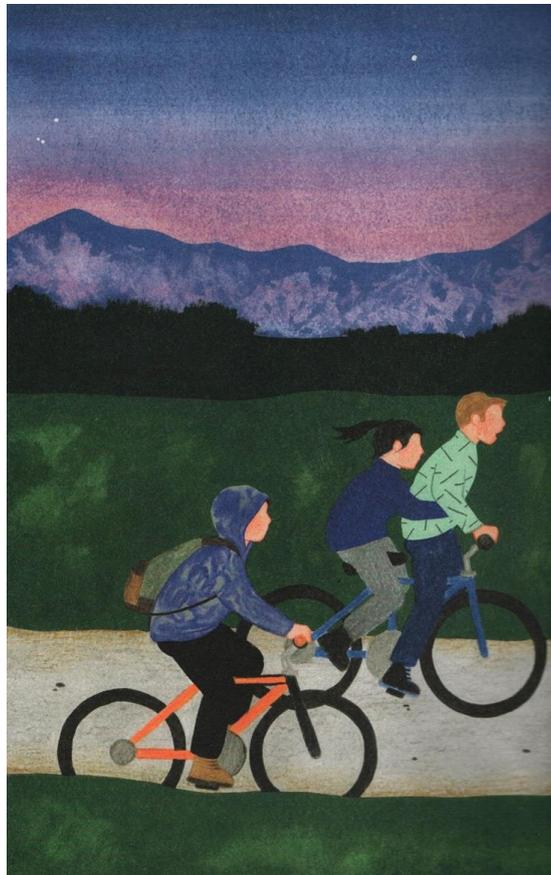
Totem - BD de Nicolas Wouters et Mikaël Ross - Éditions Sarbacane

Films

Stand by me - Rob Reiner

Moonrise Kingdom - Wes Anderson

La petite bande - Michel Deville



COMME C'EST ÉTRANGE !, Söta Sälta (75)

Musique et chansons théâtralisées, à partir de 6 ans, 45mn

Mercredi 30 novembre à 15h

Jedi 1^{er} décembre à 9h45 et 14h30

Salle Plisson



« L'étrange » sous toutes ses formes...

Après le spectacle *Comment ça va sur la terre ?*, Elsa Birgé et Linda Edsjö ont choisi d'aborder « l'étrange » sous toutes ses formes, celui qui fait rire, celui qui fait peur ou questionne, le surréalisme des poètes, de l'étrangeté à l'étranger, le charme de l'inconnu, bizarre, vous avez dit bizarre ?...

Comme c'est étrange ! est une pyramide d'histoires, de jeux vocaux, de chansons ludiques et poétiques.

Les deux musiciennes de Söta Sälta sont drôles, explosives, tendres, impertinentes, polyglottes. Elles chantent en français et en suédois, deux langues sur mesure pour des chansons à dormir debout. Au vibraphone s'ajoutent des objets incongrus, des percussions, des jouets, des instruments inventés et une étonnante harmonie vocale.

Joignant le geste à la parole, elles font participer les enfants à leur univers sonore.

Des ateliers sur la voix, la polyphonie et les objets musicaux seront proposés aux classes en partenariat avec l'Éducation Nationale et l'École de Musique.

Lien vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=9w0-NHchT-0>

www.sotosalta.com

Elsa la Française et Linda la Suédoise ont créé un duo qui mélange les langues, les textes, les instrumentations, les voix : Söta Sälta (« sucré salé »).

NOTE D'INTENTION

Tout ce qui sort de nos habitudes pourrait nous paraître **étrange**.

Comment réagissons-nous face à l'inconnu ? Sommes-nous simplement curieux ou prenons-nous peur ? Refusons-nous ce que nous ne connaissons pas ou nous en amusons-nous ? Tout est question d'approche et d'appropriation pour que nous intégrions l'étrange dans notre monde.

La **MUSIQUE**, langage universel, ainsi que les histoires et les chansons facilitent la rencontre pour apprivoiser l'étrange. Le public passe ainsi de l'étonnement à la complicité.

Si nous jouons à faire peur comme les enfants adorent, c'est pour mieux en rire.

Tout ce qui nous est étranger nous semble étrange. L'étranger est celui qui vient d'ailleurs, d'un ailleurs qui est fait pourtant de chacun d'entre nous. Notre duo est **franco-suédois**.

En nous écoutant mutuellement, *nos différences deviennent complémentarité*. Si l'on ne comprend pas certaines paroles en suédois, la musique sait faire deviner ce dont il est question, et les enfants adorent aussi demander pourquoi.

Chaque enfant sent bien que certaines choses qu'il véhicule en lui sont étranges. Il les découvre au fur et à mesure qu'il grandit. Quel effet lui font certains mots, certaines situations ? Et comment réagissent ses camarades à la différence ?

La musique, les textes, le jeu permettent à chacun d'accepter l'autre dans cette différence qui peut sembler d'abord étrange.

Le spectacle suscite l'empathie et la solidarité.

Linda Edsjo a travaillé sur la composition musicale de poèmes de **Robert Desnos** et **Jacques Prevert**. Mais aussi, **Yannik Jaulin**, **Michele Buirette**, **Jean Francois Vrod** et **Abbi Patrix** ont écrit des textes sur mesure que nous transformons en chansons, en mouvements, en jeux... Ces histoires, légères ou profondes, font parfois un peu frémir et surtout beaucoup rire. S'y ajoutent d'autres textes issus des répertoires suédois et français que nous avons adaptés pour l'occasion.

La **SCÈNE** est en permanente transformation, chaque chanson a une place et un traitement musical unique. Les lumières créent des espaces et soulignent ces différentes ambiances et transitions.

Parallèlement aux petites histoires chantées, une autre histoire se devine, celle des deux interprètes.

Plus on est de fous plus on rit. Ainsi les enfants sont invités à participer au spectacle. Ils donnent de la voix et joignent le geste à la parole !

Plus tard, ils pourront reprendre les chansons, en classe ou à la maison. Ce qui était jadis étrange est devenu leur monde, quitte à ce qu'il paraisse encore étrange à celles et ceux qui n'ont pas encore vu et entendu le spectacle.

Les **INSTRUMENTS** sont une base forte à la scénographie. Petit à petit le plateau se meuble d'objets insolites, d'instruments jouets ou inventés. On y retrouve un vibraphone mais aussi des ustensiles de cuisine transformés en instruments de musique afin de proposer des sons inhabituels. *L'instrumentarium est à la fois sérieux, ludique et drôle, toujours à la recherche d'une essence poétique.*

LE PROGRAMME DU SPECTACLE

Textes Yannick Jaulin, Jean-François Vrod, Michèle Buirette, Abbi Patrix

Musique originale Linda Edsjö, Jean-François Vrod, Michèle Buirette

Bizarre (Michèle Buirette / Linda Edsjö)

Attention au loup (Gérard Siracusa / Dominique Fonfrède)

Le Caméléon (Michèle Buirette / Linda Edsjö)

Etravantage (Jean-François Vrod)

La Fourmi (Robert Desnos / Linda Edsjö)

Le Léopard (Robert Desnos / Michèle Buirette)

J'aime les vers de terre (traditionnel / Elsa Birgé)

J'aime ça (Jean-François Vrod)

La Fée du grand ciel (Gilbert Bourdin)

Les Trolls (Abbi Patrix / Linda Edsjö)

Le Ver Luisant (Robert Desnos / Linda Edsjö)

Dormir sur la terre (Yannick Jaulin / Linda Edsjö)

Trollmors vaggvisa (Margit Holmberg)

LE LIVRET DES CHANSONS

BIZARRE

—

Texte Michele Buirette / Musique Linda Edsjö

Z'avez vous vu tous ces p'tits yeux

Qui nous regardent dans le noir ?

Comme c'est curieux, comme c'est curieux !

Z'avez vous vu ces grandes oreilles

Qui nous écoutent comme c'est étrange !

Ont-ils des ailes ces petits anges ?

Refrain

Mais ce sont des enfants

Des petits et des plus grands Qui sont assis juste devant

C'est étonnant, c'est étonnant !

Ah mais ...

Que veulent-ils tous ces enfants ? Des histoires de géants

De bisous ou de (z)hiboux

De buses ou de zébus

De bisons ou de zombies ?

Ah mais ...

Les zombies sont des êtres étranges

Ce ne sont pas de petits anges

Ils viennent la nuit

Squatter nos lits.

Refrain

za ve vou vu

c'est bizarre, comme c'est bizarre ! zive vou va

c'est bizarre, comme c'est bizarre ! Vazy Vozo vazy Vozo

c'est bizarre, comme c'est bizarre ! Vo zozizon vo zozizon

LE CAMÉLÉON

—

Texte Michele Buirette / Musique Linda Edsjö, Inspiré par une comptine suédoise

Léon le p'tit Caméléon
Est un animal très glouton
Avec sa longue langue élastique
Il gobe sauterelles et moustiques
Il roule de gros yeux globuleux
Certains le trouvent très disgracieux

Refrain

Blaup! sa den lilla kameleonten Leon

Blaup, blaup blaup!

D'une grenouille il est amoureux
Sa grande bouche le rend tout fiévreux
Il va soudain pour l'embrasser
Elle se recule toute horrifiée
« Ciel, il veut me manger tout cru
Il se prend pour le père Lustucru »

Refrain

Le p'tit Léon a disparu
Dans son logis il vit reclus
Sa grande langue, il ne la sort plus
La grenouille n'en a pas voulu
Triste, il se laisse mourir de faim
La peau toute grise, bientôt la fin
La forêt se retrouve infestée
D'insectes et de mouches par milliers
« Ça pique ! » disent les bêtes affolées
« Grenouille ! grenouille va le chercher »
D'un bond grenouille saute dans son lit
De joie, le p'tit Léon rougit

Refrain

Tous les animaux sont ravis
Plus d'insectes, c'est le paradis
Devant la grenouille ébahie
Le p'tit Caméléon fait sa magie
Léon fait sa magie
Se pare des plus belles couleurs
Cent fois au gré de ses humeurs

Refrain

Chaque soir près de l'étang
C'est Caméléon qu'on attend
La grenouille agite sa baguette
Le p'tit Léon fait sa vedette
La forêt au complet assiste
Au plus beau feu d'artifice

Refrain

DORMIR SUR LA TERRE

—

Texte et musique Yannick Jaulin et Linda Edsjö

Tysta, nu ska alla sova, ingen vara vaken

Chut, il faut dormir maintenant

Tankar smyger fram ur vrarna, trippande på tarna

Mais des pensées sortent de tous les coins

Fiskar sover dom i vattnet, langt nere på botten ?

Elles courent vers moi sur la pointe des pieds Je suis réveillée
et je pense

Faglar, huvudet under vingen

Les poissons dorment-ils au fond de l'eau ?

Tapirerna suckar i somnen

Les tapirs soupirent dans leur sommeil

Fjarilarna fladdrar med ogonen

et les papillons font-ils des rêves ?

nar de drommer, nar de drommer

Mais je ne vois pas comment faire

pour m'endormir sur la terre

Serpents décatés qui t'ont dit, qui t'ont dit

Tapis sous les lits !

Fiskarna viskar i vassen

Tistlarna tisslar och tasslar och sticker kissarna i tassen

Des boas des ravis, des rats morts

Igelkotten tirrorar med taggarna, ravar reser raggarna

Tackorna tickar med tarna, tarnorna trangs uppe i rarna

Je ne vois pas comment faire pour m'endormir sur la terre

Les oiseaux dans les airs viennent-ils tous dormir par terre ?

Les mammoths dans des yourtes peuvent-ils dormir au mois d'août ?

Gravling gnisslar gnag-tander, gnider sina tassar Des sangliers sans laie *Gosen hon jazzar*

Dodo, tous les vieux dodo marsvin morrar i manskenet

Qui sont morts et pas moi *mjuka mular muar*

Le roi des vieux frigos *sniglarna snarkar*

La vie des pères ok c'est par terre *snokarna snokar* L'ami des terres ok la panthère *ugglorna ugglar*

j'aurais un ami qu'on dit austère et quand il barrit on dit ma
mère

Je ne vois pas comment faire pour m'endormir sur la terre

Les oiseaux dans les airs viennent-ils tous dormir par terre ?

Les mammoths dans des yourtes peuvent-ils dormir au
mois d'août ?

Les girafes dans les parcs écrapouties dans les barques

Les sangliers dans les nids envolés sur des tapis

Est ce qu'ils ont des amis, des planètes à bigoudis ?

LE VER LUISANT

—

Texte Robert Desnos / Musique Linda Edsjö

Chantefables et chantefleurs, Grund, 1957

Ver luisant tu luis à minuit,
Tu t'allumes sous les étoiles
Et, quand tout dort, tu t'introduis
Dans la lune et ronges sa moelle.
La lune, nid des vers luisants,
Dans le ciel continue sa route.
Elle sème sur les enfants,
Sur tous les beaux enfants dormant,
Rêve sur rêve, goutte à goutte.

LES PISTES D'ÉTUDES

La Fourmi

Poème de Robert Desnos, poète surréaliste, qui joue ici sur les associations libres d'images.

Musique de Linda Edsjö

● La musique :

Constater que l'enregistrement est riche d'instruments de percussion* et autres.

Reconnaissez-vous lesquels ?

(marimba, vibraphone, shaker, cloches, cloche de vache, farfizza (orgue électronique)
contrebasse)

*instrument de percussion : instrument que l'on frappe avec des baguettes ou les mains.

● Les paroles :

Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
[mais si mais si
non non non non !
mais si mais si
non non non non !]
Une fourmi parlant français,
Parlant latin et javanais,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?

● Pour aller plus loin :

Le vibraphone appartient à la grande famille des percussions, plus précisément des percussions à clavier. Le nom est constitué de deux parties : « vibra » pour vibration et « phone » de phonos, en grec « le son ». Il a été inventé en 1916 par Hermann Winterhoff qui s'est inspiré du marimba mexicain (autre instrument à clavier avec des lames en bois), lui-même issu du xylophone et des orchestres de gamelane Bali. Le premier grand vibraphoniste fut le jazzman Lionel Hampton.

Le vibraphone a vite trouvé sa place dans le jazz mais aussi dans la musique savante du XXème siècle grâce à des compositeurs comme Edgar Varèse, Pierre Boulez ou Steve Reich. Au fil des années, il a été utilisé dans des styles musicaux très différents, même s'il n'a véritablement un rôle central que dans le jazz.

Dormir sur la terre

Texte et musique de Linda Edsjö et Yannik Jaulin

● **La musique :**

Écouter l'enregistrement pour repérer le français et le suédois.

Découverte des sonorités de la langue suédoise ! (Le suédois et le français racontent la même histoire)

Combien de personnes chantent ?

Combien d'instruments ?

Combien y a-t-il de parties musicales différentes ?

● **Le texte :**

De quoi s'agit-il ?

Comment se sent-on juste avant de s'endormir ?

Est-ce que l'on peut avoir peur ?

On entre dans le pays des rêves, d'un monde imaginaire, ou notre monde intérieur....

Repérer les rimes, les allitérations, les jeux de mots.

Apprendre le refrain (qui se rallonge un peu à chaque fois !)

● **Les paroles :**

Chut, il faut dormir maintenant !

Mais des pensées sortent de tous les coins,

Elles courent vers moi sur la pointe des pieds.

Je suis réveillée - et je pense :

les poissons dorment-ils au fond de l'eau ?

les tapirs soupirent dans leur sommeil

et les papillons font-ils des rêves ?

mais je ne vois pas comment faire

pour m'endormir sur la terre

serpents décatés qui t'ont dit, qui t'ont dit

tapis sous les lits !

Des boas des ravis, des rats morts

Je ne vois pas comment faire pour m'endormir sur la terre

Je ne vois pas comment faire pour m'endormir sur la terre

Les oiseaux dans les airs viennent-ils tous dormir par terre ?

Les mammoths dans des yourtes peuvent-ils dormir au mois d'août ?

au mois d'août ?

Des sangliers sans lai

Dodo, tous les vieux dodo

Qui sont morts et pas moi

Le roi des vieux frigos

La vie des pères ok c'est par terre

L'ami des terres ok la panthère

j'aurais un ami qu'on dit austère

et quand il barrit on dit ma mère

Je ne vois pas comment faire pour m'endormir sur la terre
Les oiseaux dans les airs viennent-ils tous dormir par terre ?
Les mammoths dans des yourtes peuvent-ils dormir au mois d'août ?
Les girafes dans les parcs écrapouties* dans les barques
Les sangliers dans les nids envolés sur des tapis
Est ce qu'ils ont des amis des planètes à bigoudis

**mot de patois poitevin*

Les Trolls

Texte Abbi Patrix, musique Linda Edsjö

● Le texte :

Les Trolls sont des êtres mythologiques de la littérature orale scandinave.
Ils représentent les forces de la nature, habitent les forêts, les montagnes et les lacs...
Ils vivent la nuit et peuvent être pétrifiés par la lumière du soleil.
Leur grande taille les place dans la famille des géants et ils peuvent avoir plusieurs têtes.
Les Trolls ont des pouvoirs magiques, aiment tout ce qui brille et sont très curieux des humains.

Ils ne sont ni bons, ni mauvais, cela dépend du comportement des hommes.

Beaucoup de contes ont pour thème la libération d'un humain capturé par un Troll.

- À quoi ressemble un Troll ?

- Dessiner son propre Troll (et nous envoyer les œuvres si vous le désirez à cie.sillidill@gmail.com)

- Regarder des images des peintres John Bauer et Theodor Kittelsen.

- Dans les histoires de Trolls, très souvent un enfant sort gagnant contre un grand Troll grâce à la ruse. Connaissez-vous des histoires ou contes similaires ?

● Pour aller plus loin :

- Contes et légendes de Norvège - Editions Esprit Ouvert

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Contes_populaires_norv%C3%A9giens

- *Des trolls et des hommes*, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, Arles, Actes Sud, coll. « Lettres scandinaves »

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Selma_Lagerl%C3%B6f

● La musique :

Chanter le refrain en restant attentif au rythme (comme des pas lourds).

Dans ce morceau, les deux chanteuses s'accompagnent uniquement de percussions, nous pouvons aussi entendre le son d'une corne (de Troll ?)

● Les paroles du refrain :

Les Trolls ne sont pas petits

Les Trolls ne sont pas gentils

Ils sont grands comme des montagnes

Ils sont gras comme du pâté de campagne (la saucisse de Mortagne - des gâteaux de Bretagne)

Ils sont laids

Ils sont moches

Ils sont bêtes

Ils sont cloches

Les Trolls ne sont pas petits

Les Trolls ne sont pas gentils

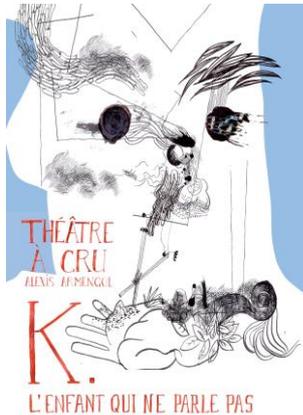
K. L'ENFANT QUI NE PARLE PAS, Théâtre à Cru (37)

En co-accueil avec le Centre Dramatique National de Tours/Théâtre Olympia
Théâtre, film d'animation, chant et musique, tout public à partir de 9 ans, 1h15

Dimanche 4 décembre 2022 à 16h

Lundi 5 décembre 2022 à 9h45

Auditorium



C'est l'histoire d'un enfant qui ne parle pas. Du tout. Mutique, complètement. Kumar a 11 ans. Il vient dans cette « structure » depuis ses 3 ans. C'est le seul endroit où il est accompagné, trois fois une demi-heure par semaine. Aujourd'hui, il ne devrait même plus être là, parce qu'il pousse les autres enfants sans prévenir.

L'énigme Kumar traverse parents, amis, soignants, étrangers ; à chacun sa réaction : curiosité, peur, incompréhension, désintérêt, rejet et autres variations épidermiques ou raisonnées.

Comment trouver le chemin de « nous » à lui et de lui à « nous » ? On imagine. On projette. On chante : la mélodie semble quelques fois trouver une voie que le sens ne trouve pas ; mais on ne sait pas, K. ne parle pas. Imaginons quelqu'un qui ne serait pas de langue étrangère mais de langue inconnue. Il n'a même pas perdu sa langue, il n'aurait jamais voulu la prendre. Peut-être pour ne pas risquer qu'on lui reprenne, qu'elle soit à peine perdue, dans un monde sans siège disponible pour lui. Mais si l'on tend l'oreille, on entend quelques notes assez belles, des gémissements comme des invitations sonores au lien.

Il crie aussi. Ça oui ! quand il jette les balles, les objets, la peinture, à travers la pièce, au visage...

Ils sont nombreux comme lui à être dans les failles de notre monde, sans « structure d'accueil », au bord, à la lisière - ce serait joli -, mais l'on pourrait dire aussi dans un angle mort. *K. L'enfant qui ne parle pas* n'est pas un spectacle sur l'autisme mais sur l'écoute, les projections, la place qu'on laisse à la découverte de l'autre mystérieux. Sommes-nous prêts à passer du temps à apercevoir l'étrangeté d'un enfant, comme il y en a tant, dans une classe, dans un groupe, dans une « structure » ? C'est celui qui est là mais qui ne parle pas, que l'on ne veut pas dans son équipe.

Spectacle pouvant entrer dans le dispositif Théâ de l'OCCE 37.

www.theatreacru.org

Au fur et à mesure des dernières années, s'est précisée, clarifiée, imposée à nous, la décision qu'il fallait que ces deux passions, le théâtre et la relation clinique, constituent la colonne vertébrale de la démarche artistique de Théâtre à cru, autour de ce que l'on pourrait appeler la vulnérabilité. Nous voulons aujourd'hui tenter un théâtre qui écoute l'humanité dans ses fragilités. Nous avons initié ce mouvement avec *Vilain !* (2018), puis *Vu d'ici* (2021), et maintenant *K*.

Aux Origines de cette création.

Je mène depuis longtemps, dans différents contextes, un travail d'entretiens et de rencontres en lien avec le soin (*en Hôpital de jour à Dijon en 1992, à l'Hôpital Trousseau à Tours en 1996, puis auprès de personnes en situation de dépendance avec le spectacle Sic(k) en 2014...*). À chaque rencontre, une question demeurait à laquelle je ne savais pas vraiment répondre : comment accompagner les personnes avant et après ?

Pour étayer ce travail, j'ai décidé, il y a 4 ans, de reprendre des études de psychologie à l'Université de Paris 8.

En licence 3, il était essentiel pour moi de rencontrer pleinement la prise en soin psychiatrique et psychologique institutionnelle, et plus spécifiquement dans un Centre Médico Psycho Pédagogique (CMPP) qui accueille des personnes aux trajectoires et histoires familiales diverses. Cette traversée humaine au CMPP, initiative sur le champ de l'autisme, m'a plongé dans la pratique clinique comme dans la recherche, en suivant notamment l'élaboration de la thèse soutenue par Marie Selin - psychanalyste référente du stage : *De l'altérité radicale à la dignité de l'autisme*.

Ce mot dignité m'a porté, parce qu'il vient faire barrage à une approche déficitaire.

Ma présence hebdomadaire au CMPP, de septembre 2019 à juillet 2020, m'a permis de participer à de nombreux entretiens cliniques, de proposer la création d'un atelier d'expression théâtrale avec des enfants autistes parlant, dans lequel je m'appuyais sur une méthode d'improvisation permettant l'association libre (sons, gestes et situations).

Et puis, tous les lundi et mardi, un accompagnement spécifique avec un enfant autiste sans parole a été une expérience révélatrice d'un réel qui jaillit bruyamment, sans mot. Appelons-le K. Plusieurs entretiens avec la fratrie de K. et ses parents ont confirmé à la fois l'importance du soin à apporter à l'écoute de l'altérité, et mon désir de création.

Ceci dit... oublions-le... un peu : K. est une fiction !

Au plateau un puzzle.

Une pièce comme un jeu sonore et visuel.

K. sera incarné par un personnage animé, fait de boules de papiers : 2 mètres par 2. Pour la première fois dans nos créations, ce sera un héros de projections, d'imaginaires, animé par les lignes qui s'inscrivent sur le papier, sur le bois...

Je choisis, pour faire vivre sur scène ce mystère d'humanité, de créer un personnage qui ne sera pas incarné par un ou une interprète. Avec Shih han SHAW (dessin et animation *J'avance et j'efface*, *Candide*, et *Vilain !*) et Félix BLONDEL (animation dans *Vilain !*), nous commençons dès aujourd'hui à créer ce personnage en film d'animation, fait d'images projetées, de matières (papier, bois, tissus...) : deux grands yeux vifs, extrêmement expressifs, une fenêtre que l'on rêverait pont. Mais l'autre rive est trop loin pour l'instant. K. sera une création qui parle de la force et de la richesse d'accepter de ne pas savoir.

Nous retrouvons un trio, entre jeu, chant et dessin, pour incarner cette quête à corps perdus d'un Sésame qui ouvrirait la compréhension.

Au début de la pièce, plein de personnages sont joués par les trois interprètes, et ce n'est pas fréquent chez A cru, ce jeu avec de multiples figures : des « nous » qui imaginent, « parlent à la place de », qui deviendront peut-être des « eux » quand nous - spectateurs - aurons fait le chemin vers ce regard perçant. En attendant ça parle, d'hypothèses en conjectures : c'est qui celui-là ?

En face, K., nous le voyons par bribes donc (les yeux, une main), l'entendons quand il chante, et suivons sa jauge émotionnelle grâce à une *machine intelligente lance-balles de tennis*. Les balles, de cours à jardin, viennent frapper une palissade en bois équipée de capteurs "midi" qui déclenchent sons, cris, notes..., la fréquence joue..., et au milieu, les « nous » interceptent, esquivent ou relancent.

Birger Sellin

« On le prenait pour un débile profond. Jusqu'à ce qu'on le mette devant un clavier d'ordinateur. Grâce à la « communication assistée », on s'est rendu compte que ce jeune autiste savait lire et écrire, que c'était un être intelligent et sensible. »

Collection réponse / Robert Laffont Quatrième de couverture.



CARRÉMENT CUBE, Hanoumat Cie (49)

Création, Danse et objets, à partir de 2 ans, 35mn

Mardi 6 décembre à 9h45 et 15h

Mercredi 7 décembre à 9h45 et 15h30

Salle Plisson



Au départ, il y a un grand cube blanc, seul...

Puis deux danseuses accompagnent le cheminement de ce grand cube et de tous les autres, font vivre la magie du corps et des objets sur scène.

Carrément Cube, c'est une conversation entre le corps et l'objet cube. C'est une histoire d'endroits et de passages, de corps dansant dans, hors, et autour de volumes, tout en se jouant du réel et de l'imaginaire.

Que dit le cube, volume contenant, angulaire et immobile, au corps dansant ?

Que dit le corps en écoute et en réponse à l'objet ?

Le corps occupe, s'adapte, traverse l'objet et ses espaces,

L'objet entoure, habille, réagit au corps jusqu'à devenir un objet "vivant".

Et si nous regardions les volumes et les objets autour de nous avec un regard différent, pour les détourner et s'en amuser ?

Les enfants des structures de la petite enfance et des accueils de loisirs pourront réaliser des pièces en arts plastiques autour de la figure du cube, exposés dans la Hall à l'occasion des représentations.

www.hanoumat.com

Carrément Cube et les points d'origine du projet



D'un espace à l'autre

Dans sa vie quotidienne le jeune enfant passe régulièrement **d'un lieu à un autre** : de son lit à la chambre, de la chambre à la cuisine, de la maison à la crèche ou l'école, de l'école à la classe au sein même de l'école, puis au lieu de loisir...

Il circule d'un **espace à l'autre** dans un quotidien répétitif... dans une temporalité précise, chronométrée, répétée.

Etonnamment, ces espaces, hormis le dehors, se présentent plutôt sous des **formes parallélépipédiques**, formes **inventées par l'Homme**, sortes de boîtes dans lesquelles l'enfant – et chacun d'entre nous- entre et ressort quotidiennement, de façon multiple et souvent inconsciente, banalisée.

A chaque lieu, chaque boîte, ses dimensions, ses contours, sa fonction.

L'enfant **se transforme** alors suivant ces espaces qu'il traverse.

Il se meut différemment : grands ou petits mouvements, pauses, corps debout, corps assis, allongé. Il s'habille, se déshabille, croise ou non des objets et des personnes.

Une interaction s'établit sous des formes physiques et psychologiques différentes.

Il s'adapte constamment au lieu, à la « boîte », avec plus ou moins de liberté. Mais parfois il détourne la fonction de l'espace à son envie, s'il en a la possibilité.

Jeux d'espaces, jeux de « boîtes »... pour explorer et inventer un dedans et un dehors ?



Le temps du Covid, une relation exacerbée au dedans et au dehors, à l'ailleurs et au passage

Ces périodes imprévues de confinement avec l'arrivée du virus Covid 19 nous ont contraints tous, soudainement, à **changer nos rapports à nos espaces et à nos passages habituels**, à les considérer **consciemment** et sans doute autrement.

D'un quotidien assez répétitif, l'enfant a dû s'adapter à un espace encore plus imposé : la maison... avec un passage possible mais réglementé vers l'extérieur, de même pour les espaces publics partagés tels que l'école, la crèche, la rue...ceci s'additionnant à un rapport au temps différent, surtout lors du premier confinement.

Réinventer sa chambre et ses sous espaces possibles, les endroits communs avec les membres de la famille, de la crèche ou de l'école, le lien avec l'extérieur, physiquement mais aussi psychologiquement.

Redonner de l'élasticité aux possibles de nos lieux de vie. C'est une donnée qui émerge davantage ces dernières années, c'est en tout cas une question...vitale.

Le rapport au dedans et au dehors est une expérience permanente, variable et évolutive dans la vie de l'enfant, suivant les événements de la vie.



Les jeux du dedans et du dehors pour découvrir l'ailleurs

Parmi les jeux du jeune enfant, tout ce qui a trait à la **découverte** de ce qui est **caché** et **inconnu**, à ce qui est **dedans** s'il est dehors, **dehors** s'il est dedans, ou bien **de l'autre côté**, est pour lui une expérience motivante. L'instinct de la curiosité le pousse à franchir l'enveloppe, le contour, pour aller voir l'ailleurs.

L'enfant passe beaucoup de temps à regarder dans les boites pour découvrir un nouvel objet et peut-être se l'approprier, mais aussi pour conquérir le dedans d'un espace. **Il teste les limites, les parois**, les bords...rigides ou souples, pour les franchir ou non, pour en jouer.

Aller vers l'ailleurs pour ôter le mystère de cet ailleurs, en jouer autrement pour se l'approprier. Voire y mettre une fonction, celle qu'il choisit...

Y aller ! Aller voir à l'intérieur ou à l'extérieur, passer la limite, expérimenter, et en sortir transformé !



Le corps et sa représentation... en construction !

Le corps en interaction mouvante permanente !

« Et le corps dans tout ça ? »

Se représenter son corps entier, en volume et en mouvement, avoir une conscience de son champ corporel prend du temps, le temps des expériences. L'enfant connaît tout d'abord des extraits de son corps, ce qu'il peut en voir : une main, un pied, le ventre, les jambes...

Petit à petit, ce corps s'étire, se plie, s'arrondit. Sa flexibilité rend habile et permet d'étendre le champ de l'exploration en interaction avec l'espace.

Faire entrer le corps dedans ou l'amener dehors, tout ou en partie, dans une mobilité en pleine expansion, en s'adaptant à l'espace-boîte, est une grande source de jeu. C'est une expérience qui **construit la représentation du corps**.

Petit à petit le corps devient lisible, mobile pour davantage d'adaptabilité.

Vivre le corps en tant que volume mouvant de façon infinie et en jouer !

Carrément Cube et l'intention

Dans Carrément Cube, nous souhaitons jouer différentes variables du dedans, du dehors et du passage, en croisant des volumes 'boîtes' avec le volume 'corps' dans le mouvement dansé.

Nous sommes danseurs, nous utilisons le corps dansant comme expression première. La compagnie poursuit **ses recherches à partir de l'objet** et ses multiples possibles dans l'interaction avec le corps (avec et sans), l'objet étant possiblement un corps lui-aussi mouvant. Il permet par le jeu l'accès à des états différents, c'est un vecteur de mouvement intéressant auprès du jeune enfant.

L'association avec Bruno Cury, marionnettiste de formation permettra d'explorer plus avant ces interactions corps et objets, et d'apporter la notion de magie du mouvement des objets.



Le choix du cube, jeu d'enfant, un volume parallélépipédique parfait...à explorer !

Parmi les jeux et volumes qui entourent le jeune enfant, le cube est très présent et utilisé de différentes manières. Qui n'a pas empilé, vidé et empli des cubes, joué l'équilibre et le déséquilibre de pyramides improbables ?

Parallélépipède, il propose un objet clair : celui du carré porté en 3 dimensions, 6 faces identiques, 12 arrêtes de même longueur.

Il présente des arrêtes, des parois, des surfaces qui lui confèrent son aspect droit apparemment rigide et immuable. Mais son côté carré de sphère « aplatie » apporte une sorte de « rondeur », une singularité attachante que nous souhaitons explorer.

Nous utiliserons le volume cube pour notre recherche de création.



Le corps, un volume organisé en mouvement spiralé, en ajustement permanent.

Le corps est aussi un volume, plutôt organisé en spirales, en adaptation permanente autour de son centre, de son lien à la terre, au ciel, et à l'espace autour.

Sa mobilité, sa souplesse, sa flexibilité en constante évolution, surtout chez le jeune enfant, font qu'il s'insère, s'immisce, se déploie : il s'adapte aux lieux, aux espaces, aux objets.

Jouons de cette adaptabilité du corps et de ses limites.



Dedans, dehors, autour, le volume cube et le corps, en interaction. Du jeu à la fonction et inversement.

Nous explorerons des volumes cubes différents, de très grands à très petits, en écho aux espaces, aux boîtes et jeux avec lesquels l'enfant vit au quotidien, dedans, dehors, autour. Comment un contenant-boîte apparemment rigide et droit, et le corps humain construit en spirales mouvantes, peuvent-ils interagir dans le mouvement dansé, à la manière d'une conversation à voix basse ou haute, ses moments d'accord ou de rejet, d'amusement partagés, pour créer une intimité ?

Dans quelles limites le corps peut-il se mouvoir, s'adapter, adopter un espace cubique, et en jouer ?

Un espace rigide et contraint peut-il gagner quelques 'angles de douceur' ?

L'aspect « carré » ou carrément cube des volumes peut-il évoluer vers un arrondi ?

Dans cette recherche sur l'interaction, nous interrogerons également la **fonction de l'objet cube**, à la manière de ou des fonctions données quotidiennement aux espaces et boîtes environnant le jeune enfant.





Entre le dedans et le dehors : le passage

Jouer avec l'intérieur et l'extérieur, aller d'un espace vers un autre, c'est décider de franchir des seuils. C'est l'**aventure de la limite et du passage**, jeu d'apprentissage et de dépassement de soi !

Physique, avec une réelle implication du corps pour s'orienter, aller vers et traverser des parois réelles ou imaginaires (membrane, peau, air...).

Psychologique avec une forte envie de voir et de s'appropriier l'autre côté, et jouer l'aller-retour et l'entre-deux.

Une fois passé le seuil, testée la paroi et vécue la nouvelle expérience, l'enfant en sort différent, sans doute **transformé**.

Croisons les intérieurs et les extérieurs des objets cubes et du corps, jouons avec la réalité et (ré-)inventons les fonctions dans un imaginaire de nos relations avec les contenants ! Pour que l'enfant porte un regard différent sur les 'espaces-boîtes' autour de lui, pour qu'il continue de construire sa représentation du monde et de lui-même avec, peut-être, davantage de fantaisie.

Carrément Cube, des notes de mise en scène

Le cube est l'élément fort de la scénographie.

Un florilège de cubes, grands, petits, durs, mous, opaques... interagissent avec les corps mouvants. Cubes et corps jouent le dedans, le dehors, le « à travers », avec poésie et imaginaire.

Au sol, des lignes blanches plus ou moins larges **quadrillent** et délimitent des espaces carrés.

Les espaces, l'accueil des enfants

L'enfant est accueilli dans une **première pièce, hall**, occupée par des carrés de tissus épais et colorés.

Puis une danseuse propose un **chemin-passage** parsemé au sol de carrés vides de différentes tailles pour poser les pieds dedans et autour et cheminer ainsi vers un 2^{ème} lieu.

Là, un **espace scénique** accueille chacun, **espace frontal**, quelques cubes rétroéclairés sont disposés comme sièges pour quelques enfants, d'autres s'assoient sur des petits coussins carrés orange.

Après ce temps du spectacle, l'enfant est accompagné vers un **3ème espace** «

d'expérimentation » semé de cubes de différentes grosseurs, durs ou mous, pour jouer le contact, la déformation, librement.

L'enfant **repart** avec un **petit cube origami** à fabriquer.

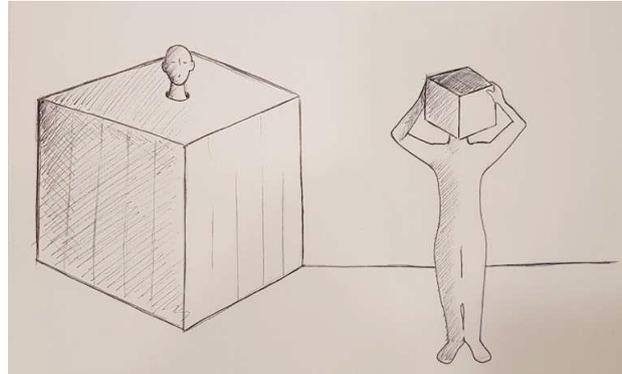
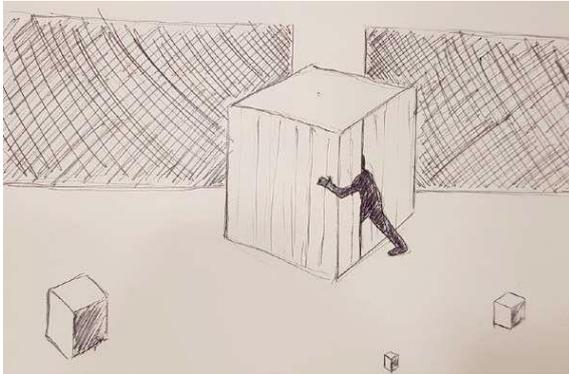
2 danseuses pour accompagner les cheminements, 2 danseuses pour faire vivre la magie du corps et des objets au plateau.

Deux danseuses interagissent et manipulent les objets à vue, ou deviennent invisibles pour apporter vie et magie du mouvement aux objets. Mystère de la présence et de l'absence, totale ou en partie.

Notre démarche première sera de nous laisser traverser par ce que propose l'objet cube et d'adapter notre corps en mouvement et en réaction, jusqu'à donner vie à l'objet.

Nous jouerons avec les angles, les arrêtes, le volume à l'intérieur et autour, les surfaces et les parois des cubes.

Nous habiterons et nous nous laisserons habiter et entourer
Nous habillerons et nous nous laisserons habiller et envahir
Nous trouverons une trame alliant le droit et le rigide de l'objet géométrique, avec le rond, le doux et le sinueux du corps, jusqu'à envisager la possible rondeur de cet objet et peut-être changer notre vision sur lui.
De simple contenant, il deviendra un allié.



Au départ un grand cube blanc, seul ...

Le Grand Cube, 1m30 d'arrête, habillé d'un tissage de larges bandes élastiques, attend là...

Présent pendant tout le spectacle, il évolue. Mystérieux au départ, il devient mouvant, vivant... jusqu'à devenir maison, refuge intérieur accueillant.

Ce cube offre de multiples ouvertures permettant une **relation singulière aux parois du cube, par l'empreinte du corps et la tentative furtive du visible.**

Un jeu d'**apparitions**... morceaux de corps, corps en présence ici ou là, décalés... surprise du corps morcelé... **magie des corps dissociés, multipliant les possibles.**

Une danseuse entre et sort de la matière, traversant cette peau qui entoure le cube, partiellement, entièrement. Des **danses** apparaissent.

Poussé, tiré, « roulé », le grand cube se déplace, il devient un volume-extension du corps à la manière de la maison d'un escargot ou le corps d'un animal inconnu.

Le grand cube se meut, respire.

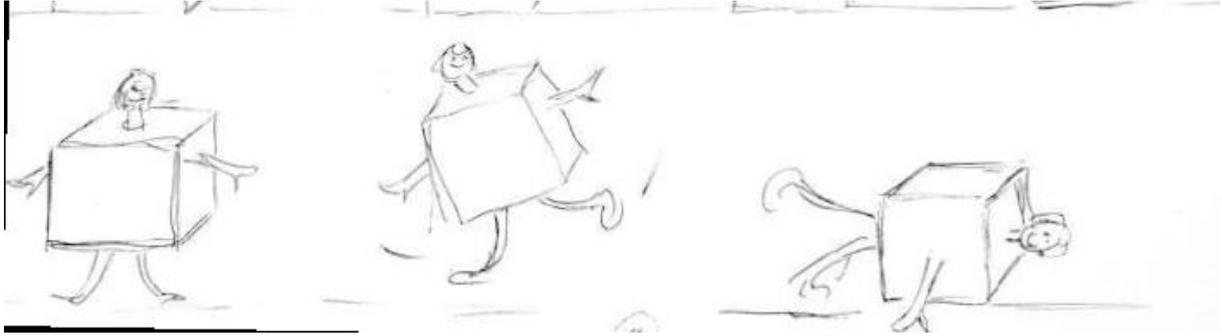
Il change de place au cours du spectacle.

Il sème ou génère d'autres cubes.

Des **cubes-boîtes, plus petits**... se greffent sur le corps des danseurs-ses. Succédanés du corps, ils remplacent coude, tête ou main, ou encore bassin... Danse étrange d'un **Personnage Cube**. Chaque volume apporte ses contraintes, ses limites, sa fantaisie, et une fonction qui le singularise pour engager le mouvement.

Le cube-main, petit, alourdit le bras. Comme une enclume, il ramène au sol. Point fixe, il génère une danse autour, contrainte, forcée, puis s'allège pour se poser sur le corps dansant par des jeux de rebonds.

Fil rouge du spectacle, il revient de différentes manières au plateau ; **Le cube- tête, Le cube-genou** qui parle particulièrement du handicap, de la fonction empêchée du genou. **Le cube-bassin** qui voyage entre le haut, le milieu et le bas du corps ; Petit clin d'œil au tutu... 'cubique' !



5, 10, 20 petits cubes et plus sortent de l'intérieur du cube.
 Ces **cubes-habits** ou **cubes-accessoires** donnent à percevoir le corps autrement, ils soulignent les possibilités de mouvement de la partie cachée et empêchée, ils suscitent une mobilité différente !
 Se jouent des contrepoints entre le corps caché tout ou en partie et le corps découvert, en duo, en interaction.

Les **cubes-ongles** habillent le bout des doigts de la main.
 Ils prolongent le corps de façon étrangement cubique, ils chuchotent une danse d'arabesques élégantes, ou deviennent insectes véloces...

Carrément Cube, les couleurs, la lumière

Le blanc est la couleur dominante des objets. La lumière permettra la mise en couleur des cubes blancs. Un des cubes, le « différent », porte la couleur orange.
 Les costumes seront colorés en bleu soutenu, avec des rappels de lignes oranges différents pour chacun, près du corps.

Carrément Cube, le son

A la manière de l'élément scénographique majeur utilisé et déployé dans la pièce, le cube, l'envie est de travailler principalement autour du piano acoustique

De par sa forme, sa structure et l'éventail de ses sonorités, Jean-Michel Noël, compositeur, a l'envie d'en explorer toutes les facettes :

- son côté très structuré et très stable
- l'éventail de ses possibilités de jeu : très sensible et humain (pianissimo, legato) à très marqué et appuyé (forte, staccato)
- le jeu « à l'intérieur » du piano à queue (piano préparé) en explorant les sonorités directes des cordes (frottés, pincées, tapées...) ou en utilisant des objets et des techniques de jeu qui viennent en modifier le timbre et la résonance (matière textile, métallique, utilisation de mailloches...)



DANS LES BOIS, Tartine Reverdy (67)

Concert, à partir de 5 ans, 1h

Dimanche 5 février à 16h

Lundi 6 février à 9h45

Auditorium



Une bouffée d'oxygène !

Tartine Reverdy et ses compagnons musiciens de toujours nous entraînent dans un nouveau tour de chant « dans les bois », sorte de manifeste qui chante l'urgence des grands défis d'aujourd'hui et le bonheur de respecter la forêt, les animaux et le vivant.

Chanter qu'il est bon de prendre un arbre dans ses bras, de marcher en forêt, de sentir l'odeur du bois, d'écouter la nature, et de se promener dans les bois avec un loup tout doux et rigolo !

Parce qu'il est grand temps de changer d'air, c'est sur une scène bourrée d'oxygène qu'elle invite petits et grands à la suivre pour chanter sous les feuillages, danser sous les branchages, vivre nos rêves grâce à ses chansons pleines de malice et de poésie.

Télérama

"ffff - Avec Tartine Reverdy la recette est simple : gaieté, simplicité, délicatesse, tendresse, et rythmes chaloupés. Bref, du bien être en galette."

Des ateliers chansons seront proposés aux classes, en partenariat avec l'École de Musique et l'Éducation Nationale.

www.tartinereverdy.com

Tout a commencé parce qu'un jour ? je me suis trouvée dans une très belle forêt en Inde...

“j'ai pris un arbre dans mes bras”, puis deux, puis trois, et j'ai trouvé que c'était bon et que je me sentais bien.

Parce qu'on a tous besoin d'espace, de terre, de ciel, de forêt...

Besoin de “laisser souffler le monde sauvage”...

La visite de l'exposition “Le grand orchestre des animaux” à la fondation Cartier m'a fait découvrir le travail du musicien et bio-acousticien Bernie Hause qui se pose en défenseur du monde sauvage et menacé.

Envie de résister en racontant des histoires en musique...

Pour protéger une forêt menacée, un collectif a été créé dans mon village et a chanté “En terre Bishnoi” en prenant des arbres dans ses bras en référence à ces agriculteurs indiens hyper respectueux de la nature.

L'envie de chanter que c'est pas facile de “s'enraciner sans racines” (sur les enfants migrants).

L'envie de se promener dans les bois pendant que le loup y est déjà !

Et entendre très fort la forêt, les oiseaux, la nature, les animaux... très très fort !

Pourquoi un spectacle dans les bois ? parce que j'adore être dans une forêt avec des bottes, et shooter bruyamment dans les feuilles mortes.

Parce que j'aime l'odeur du bois, des bois,

Parce qu'on est des animaux, et qu'on va chanter en chien, en lapin, en poule et en oiseau.

Et parce qu'on a envie de s'amuser !

Parce qu'on va montrer nos crocs si on bousille nos bois, si on saccage nos landes comme ça...

GRRRRR... et si on ne protège pas les animaux.

Parce qu'on a déjà fait un spectacle rouge, vert, bleu et pas encore tout en bois !

Alors je viens de m'acheter un accordéon en bois...

Alors je regarde les arbres et j'apprends à les regarder.

Alors j'écoute la nature et j'apprends à l'écouter.

Alors je rêve de tout ça, et j'écris...

Shinrin Yoku, bain de forêt - Paroles et musique : Tartine Reverdy

Shinrin Yoku un bain de forêt
Shinrin Yoku
c'est du japonais.
Shinrin Yoku un bain de forêt
Shinrin Yoku
c'est du japonais.

Docteur Li a dit :
« il faut se promener,
Un bain de forêt,
c'est bon pour la santé ! »

Plonger dans la forêt
Comme on plonge dans la mer
Se laisser couler
Dans la fraîcheur de l'air
Toucher les écorces
Caresser les mousses
Goûter l'eau d'une petite source
Ne rien faire du tout !

Shinrin Yoku un bain de forêt
Shinrin Yoku
c'est du japonais
Shinrin Yoku on se sent bien
Shinrin Yoku ça fait du bien

Docteur Li a dit :
« Y'a 5 millions d'années
Que dans la forêt
Les humains sont nés »

Alors il serait temps
De retrouver le goût
Le goût de la forêt
Des plaisirs simples et doux

Comme le bruit du vent
dans les feuilles
Ou le soleil entre les arbres,
qui joue !
L'odeur des champignons
Goûter à tout !

Shinrin Yoku un bain de forêt
Shinrin Yoku
c'est du japonais
Shinrin Yoku on se sent bien
Shinrin Yoku ça fait du bien

Ateliers ludiques

Shinrin Yoku, (*bain de forêt en japonais*).

La consigne :

Chaque élève écrit une action qu'il a faite en commençant par un verbe à l'infinitif (toucher les écorces...).

Chaque élève écrit ce qui lui a fait plaisir (comme le bruit du vent dans les branches...)

Un bain de forêt, c'est se connecter à la nature et se déconnecter du reste (le téléphone, les copains ...) et c'est savourer le plaisir d'être dans les bois.

Avant d'organiser un bain de forêt (de 10 minutes max) dans un bosquet, un parc, une forêt, évoquer les 5 sens dans l'idée d'une mise en condition afin d'acquérir du vocabulaire et de l'aisance pour mieux goûter un bain de forêt.

Le sensoriel et le sensuel : ce que je sens, ce que je ressens :

à l'extérieur je sens la rugosité de l'arbre» (ce que je sens) ;

à l'intérieur «je me sens tout nerveux» (ce que je ressens) ;

On peut aussi se poser la question « qu'est ce que ça fait de... »

Après un bain de forêt, on se retrouve pour un échange : chacun dit ce qu'il a particulièrement aimé en contact avec un élément (le sol, les feuilles, la mousse, le soleil, le vent).

On peut le dire, ou l'écrire, sous forme d'une phrase qui commence par un verbe à l'infinitif et qui décrit une action faite pendant le shinrin joku comme «caresser une petite mousse», «écouter le bruit du vent dans les branches».

On chantera alors la chanson jouée avec un petit carillon en glissant les phrases des enfants (4 enfants disent leur phrase dans chaque couplet).

Autre idée : chercher la traduction de « bain de forêt » dans 3 langues (autres que le japonais). La langue de ta mère ou de ton grand-père, ou de ton voisin...

Ecrire en japonais (idéogramme) :



木 arbre

木木 bois

木木
木 forêt

J'ai pris un arbre dans mes bras

Paroles et musique : Tartine Reverdy

**J'ai pris un arbre
dans mes bras,
j'ai pris un arbre
dans mes bras (bis)**

Je l'enlace cet arbre
Impossible de faire le tour avec
mes bras
Tellement qu'il est grand
Tellement qu'il est costaud
Tellement qu'il est beau

**J'ai pris un arbre
dans mes bras,
j'ai pris un arbre
dans mes bras (bis)**

Je caresse cet arbre
Il me dit qu'il est dix fois plus
vieux que moi
C'est marqué sur lui
Sur son tronc c'est écrit
C'est gravé sur lui

**J'ai pris un arbre
dans mes bras,
j'ai pris un arbre
dans mes bras (bis)**

Un arbre c'est comme toi,
et ça respire !
... **et ça respire !**

Un bouleau c'est comme toi,
et ça respire !
Un sureau c'est comme toi,
et ça respire !
Un sapin c'est comme toi,
et ça respire !
Un cyprès c'est comme toi,
et ça respire !

... **et ça respire !**
... **et ça respire !**

Un arbre c'est comme toi,
et ça respire !
D'abord c'est petit,
et puis ça grandit,
Et comme ça vit,
ça meurt aussi,
Et comme ça vit,
Ça meurt aussi.

Ateliers ludiques

Chercher le plus possible d'arbres en deux syllabes pour changer les paroles de la chanson (avant «et ça respire»)

Faire la position de l'arbre en Qi Gong : ça aide à se concentrer et ça fait du bien !

Tu mets le pouce sur ton nombril, la main posée sur le bas du ventre. Tu inspires en gonflant le bas du ventre et tu expires (tu souffles en rentrant le ventre).

A la cinquième fois en inspirant, tu montes tes mains et tes bras à la hauteur de ta poitrine, comme si tu prenais un arbre dans tes bras.

Mon ami l'arbre

Intéresse-toi à l'arbre le plus proche de chez toi et deviens son ami.
Apprends à le reconnaître, et essaie de l'identifier

Tu peux :

- récolter une feuille
- récolter un éventuel fruit
- faire la trace de son écorce
- faire un dessin de son apparence
- en faire la description (son nom, ses feuilles...)
- une éventuelle photo
- lui donner un surnom
- lui écrire un haïku !

et au moins une fois, tout seul, prends-le dans tes bras !

Chercher le plus possible d'arbres en deux syllabes pour changer les paroles de la chanson (avant «et ça respire»)
Faire la position de l'arbre en Qi Gong : ça aide à se concentrer et ça fait du bien !
Tu mets le pouce sur ton nombril, la main posée sur le bas du ventre. Tu inspires en gonflant le bas du ventre et tu expires (tu souffles en rentrant le ventre).
A la cinquième fois en inspirant, tu montes tes mains et tes bras à la hauteur de ta poitrine, comme si tu prenais un arbre dans tes bras.

Haïku

C'est un petit poème d'origine japonaise.
17 syllabes partagées en 3 vers, habituellement 5/7/5 syllabes.
Il doit contenir un kigo, c'est-à-dire une référence à la nature.
« dans le vieil étang »
« une grenouille saute »
« un ploc dans l'eau »
Matsuo Bashô (1644-1694)

Consignes que je dois suivre :

- Je parle de la forêt, des arbres, ou de quelque chose qui se passe en forêt.
- Je dois facilement me le représenter, comme une photo ou un dessin.
- Je ne mets pas de ponctuation.
- Souvent le troisième vers rebondit.
- Je choisis mon thème (comme de parler de mon ami l'arbre près de chez moi)
- Je mets le plus possible de mots et d'idées qui me viennent.

Où est-il ? ma rue, mon quartier...
Que se passe-t-il autour de lui ?
- Je l'écris.

J'utilise le crayon, je vais beaucoup gommer.
Je compte les syllabes avec mes doigts.
Il faut que ça sonne bien.
Et si le nombre de syllabes ne correspond pas tout à fait, ce n'est pas grave !

Médiatiser les haïkus dans le journal de l'école, de la ville, ou journal local.

Pendant une année scolaire, nous avons envoyé nos haïkus au journal de la ville de Schiltigheim ; voici notre premier haïku écrit collectivement :

Goûter en forêt

Ouvrir et croquer une faine

Drôle d'apéritif

On peut faire une exposition de tous les haïkus.

En atelier d'apprentissage du français

Avec les « mamans du monde », je leur ai demandé de me raconter le premier arbre dont elles se souvenaient. Très vite les langues se sont déliées pour raconter leur histoire :

« Quand j'étais petite au Maroc, ma mère me disait qu'enlacer un arbre enlevait le stress. Aujourd'hui je me rappelle l'avoir fait quand j'étais enceinte. Parce que l'arbre prend le négatif et donne le positif. » - Lamia

« Au Cambodge quand j'étais petite, je restais parfois une heure dans un arbre à côté d'un lac. C'était un drobaïke. » - Hongtché

« Quand j'étais petite dans le jardin de mon père en Algérie, il y avait beaucoup d'arbres fruitiers : pommiers, poiriers, figuiers... quand je n'allais pas à l'école, le jeudi et le vendredi, on jardinait ensemble. » - Nadjema

« Moi quand j'étais petite en Afghanistan, j'allais souvent dans le jardin de mon grand-père. On prenait des fruits, on les lavait dans le ruisseau et on les mangeait. C'était délicieux. » - Suraya

En terre Bishnoï - Paroles et musique : Tartine Reverdy

Din di-gué-din, din di-gué-dâ, din takatakataka dâ (bis)

Il était une fois dans un pays très loin d'ici, de vastes forêts peuplées de quantité d'animaux sauvages : tigres, loups, lynx, cerfs, antilopes, gazelles, oiseaux migrateurs.

Mais à la fin du moyen-âge, les puissants maharadjas de ce pays, le Rajasthan, au nord de l'Inde, déboisèrent la campagne pour enrichir leurs palais, ce qui rompit l'équilibre écologique et déclencha de terribles famines.

Din di-gué-din, din di-gué-dâ, din takatakataka dâ (bis)

Dans un minuscule village de ce pays, un homme nommé Djambodji, amoureux et respectueux de tout ce qui vit - animaux, gens, forêts - dit que son dieu est la nature et l'arbre son roi.

Alors, son village devient une oasis verdoyante, ses habitants respirent la bonne santé, et la paix règne en terre Bishnoï... Et les Bishnoïs, ils disent :

Parle bien
Parle gentil - ils disent –
Parler méchant n’vaut rien
Ça fait même pas du bien

Fais-toi beau
Tous les matins - ils disent –
Et cultive ton jardin
Et cuisine de tes mains

Ne touche pas
A la forêt - ils disent –
L’arbre comme un humain
Tu dois en prendre soin

Ne tue pas Les animaux - ils disent –
Deviens copain-copain
Comme avec un frangin

Aime le monde
Le monde entier -ils disent –
La vie elle est partout
Jusque dans les cailloux

Aime la vie
Toutes les vies - ils disent –
Aimer et respecter
Sont nos plus belles devises

Marcher dans les bois
Sous l’ombre bienveillante
L’arbre c’est le roi
De ce royaume
Marcher dans les bois
Où la faune abonde
L’arbre c’est le roi
De ce royaume

En terre Bishnoï
Dum di-ké-ding dum din-da
La vie foisonne
Du-um-din-da
La vie foisonne
Dum di-ké-ding dum din-da
En terre Bishnoï,
Du-um-din-da

Marchez dans les bois
Dansez sous la pluie
Hurlez : « je suis en vie »
Faites pousser toutes vos idées
Faites pousser l’amour
Inventez tous les jours
Marchez dans le vent
Chantez à tue-tête
Soyez nature
Vivez vos rêves
Résistez, manifestez
Résistez, manifestez
On va faire une petite manif...

Marchez dans les bois !
L’arbre c’est le roi !
Dansez sous la pluie !
Hurlez : « je suis en vie » !
Faites pousser vos idées !
Inventez tous les jours !
Chantez à tue-tête !
En terre Bishnoï !
Chantez à tue tête !
En terre Bishnoï !
Chantez à tue tête !
En terre Bishnoï !

En terre Bishnoï
Dum di-ké-ding dum din-da
La vie foisonne
Du-um din-da
La vie foisonne
Dum di-ké-ding dum din-da
En terre Bishnoï,
Du-um din-da
La vie foisonne
Dum di-ké-ding dum din-da
En terre Bishnoï,
Du-um din-da

Ateliers ludiques

Qui sont-ils?

Les Bishnoïs : une histoire d'amour avec la nature

Au Rajasthan, les Bishnoïs vivent en harmonie avec leur environnement depuis le XVe siècle.



« Si vous continuez comme ça, bientôt, il n'y aura plus rien. »

Cela n'est pas la prophétie d'un sympathisant écologiste ni celle d'un militant de la décroissance, mais un précepte qui date de cinq siècles. Ce constat d'urgence est même le point de départ d'une communauté indienne au mode de vie respectueux de la nature, les Bishnoïs.

La légende dit qu'une terrible sécheresse s'abattit sur le Rajasthan au milieu du XVe siècle. Les hommes devinrent fous et, pour survivre, coupèrent les arbres et tuèrent de nombreux animaux. Dans son immense sagesse, le prophète Jambo-Ji réfléchit et établit 29 règles pour vivre en harmonie avec l'environnement et assurer l'avenir de la communauté. Parmi elles : ne jamais manger d'animaux, ne jamais couper d'arbres, conserver une hygiène irréprochable ou encore que chacun plante un arbre par an. Ces règles régissent encore aujourd'hui la vie du peuple bishnoï, qui représente à peu près 700 000 personnes. Ils respectent la nature à tel point qu'ils considèrent les animaux comme leurs propres enfants. Ils sont prêts à mourir pour protéger une gazelle, ce qui est déjà arrivé par le passé et a valu à l'un d'eux la plus haute distinction de l'État indien en matière de protection de l'environnement.

Publié le 30/11/2011 | Hebdomadaire Le Point



Pistes de réflexion sur la « manifestation » proposée au jeune public :

Ecouter la chanson « En terre Bishnoï » puis lire l'explication sur les bishnoïs.

Les bishnoïs disent de respecter la nature, les arbres, les animaux, la terre, les gens, LA VIE !

Et toi qu'est-ce que tu penses qui est le plus important à respecter ?

Faire des recherches sur le mot respect.

Créer son propre slogan - avec des messages positifs.

Qu'est-ce qu'une manifestation et quel est son but ?

On y réfléchit dans son quotidien d'enfant, puis on élargit, en pensant à sa famille, son milieu social, son environnement.

On écrit nos idées puis on cherche à en faire des slogans.

On trouve un support pour s'exprimer (panneau, banderoles, body painting, T-shirt, craie par terre).

On peut organiser une manif en cour de récré ou dans la ville, ou autour de la salle qui nous accueille.

A l'école Leclerc de Schiltigheim ce travail a donné lieu à :

une manif surprise à la récré

une promenade manifestante dans le cadre de la semaine du développement durable

une participation dans le spectacle : après la manif de tartine (dans la chanson bishnoï) les enfants prennent les mégaphones et organisent la leur.

Extraits :

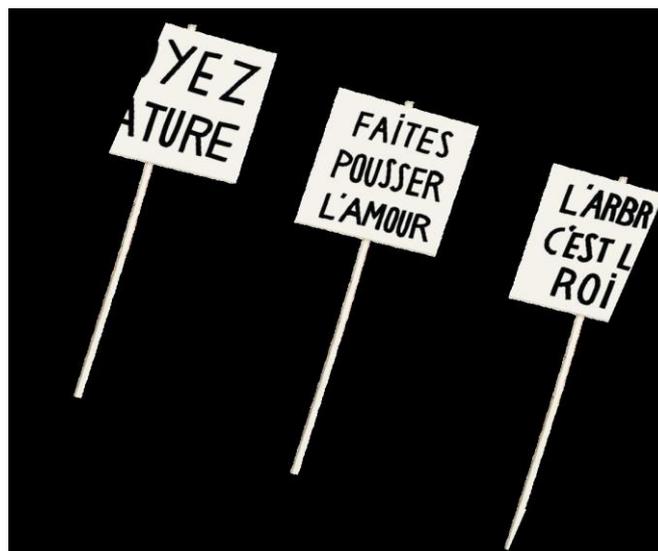
Ekrem : « Moins de boulot pour les parents et plus de temps pour les enfants ! »

Yaniss : « Plus d'animaux, mais pas dans les zoos ! »

Gabriella : « Plus connectés à la nature, moins connectés au téléphone ! »

Samuel : « Plus de bonheur Moins de malheur ! »

Des panneaux de manifestation positive réalisés par Léonie Bruxer seront toujours dans l'entrée du théâtre et font partie intégrante du décor du spectacle.



Pousser l'amour

Paroles et musique : Tartine Reverdy, avec les CM de l'école Leclerc de Schiltigheim

Est-ce que un chant de coquelicots,
ça fait pousser l'amour ?

Vous en pensez quoi ?

Est-ce que des vacances en vélo,
ça fait pousser l'amour ?

Moi je dis oui tout de suite !

Est-ce que la bise dans mon
dodo, ça fait pousser l'amour ?

Mmmh !

Est-ce que le chant des oiseaux,
ça fait pousser l'amour ?

Alors...

Qu'est ce qui fait pousser l'amour ?

Qu'est ce qui fait grandir l'amour ?

Qu'est ce qui fait grimper l'amour ?

Qu'est ce qui fait gagner l'amour ?

Est-ce que avoir de bons copains,
ça fait grimper l'amour ?

Bien sûr !

Est-ce que recevoir son bulletin,
ça fait grimper l'amour ?

Hum... Pas toujours...

Est-ce que la poésie
ça fait grimper l'amour ?

Évidement !

Est-ce que les étoiles et la nuit
ça fait grimper l'amour ?

Grimper très haut même !

Est-ce que manger des épinards,
ça fait gagner l'amour ?

Non, mais ça rend costaud !

Est-ce que croquer du chocolat,
ça fait gagner l'amour ?

*Non plus,
mais c'est drôlement bon !*

Est-ce que prendre un arbre dans
les bras, ça fait gagner l'amour ?

Sacrément oui !

Est-ce que cuisiner des p'tits
plats, ça fait gagner l'amour ?

Oui !

Qu'est ce qui fait pousser l'amour ?

Qu'est ce qui fait grandir l'amour ?

Qu'est ce qui fait grimper l'amour ?

Qu'est ce qui fait gagner l'amour ?

Est-ce que les orages et la pluie,
ça fait pousser l'amour ?

Ouais.

Est-ce que vivre en France,
ça fait pousser l'amour ?

*J'aimerais dire oui tout l'temps
mais...*

Est-ce que la maladresse,
ça fait pousser l'amour ?

*Bizarrement je dirais que oui,
souvent...*

Est ce que l'humour,
ça fait pousser l'amour ?

Déjà c'est joli, et ça rime !

Est-ce que dormir longtemps,
ça fait grandir l'amour ?

*En tout cas ça fait grandir
tout court !*

Est-ce que devenir des parents,
ça fait grandir l'amour ?

En principe ça devrait...

Est-ce que la liberté,
ça fait grimper l'amour ?

Oui !

Est-ce que le soleil de l'été,
ça fait grimper l'amour ?

Carrément oui !

Est-ce que si je te dis je t'aime,
ça fait gagner l'amour ?

Oui oui oui !!!

Parce que ça pousse
quand on le sème, l'amour ! Moi,
voilà c'que je voudrais :

J'voudrais faire pousser l'amour

J'voudrais faire grandir l'amour

J'voudrais faire grimper l'amour

J'voudrais faire gagner l'amour (bis)

J'voudrais faire gagner l'amour

J'voudrais faire gagner l'amour

J'voudrais faire gagner l'amour

Ateliers ludiques

La consigne :

Qu'est-ce qui fait pousser l'amour ?

Trouver une phrase qui commence par «Est-ce que...» et se termine par «...Ça fait pousser l'amour»

On pourra la dire en s'amusant à choisir la manière de le dire, en rapport au texte.

Chaque classe fera parvenir à tartine.reverdy@gmail.com le texte de ses phrases (en indiquant le nom de l'élève, la classe, l'école, l'horaire et le jour auquel la classe viendra au spectacle).

Les bons points

Paroles et Musique Tartine Reverdy, d'après une idée de Mathieu Linotte

En me promenant dans les bois, je me suis rendue
compte qu'il y avait une petite coccinelle qui me suivait
partout... Je me suis dit que c'est peut-être parce qu'elle
avait envie que je lui compte ses points, tous ses bons
points ! Et toi ? j'suis sûre que t'en as plein des bons
points. Moi j'en ai aussi des mauvais. On compte ?

Un bon point parce que t'as ramassé dans la forêt
Ton emballage de goûter papier métallisé
Un bon point parce que t'as bien fermé le robinet
Quand tu te brossais les dents les mains le nez les pieds
Un bon point parce que t'as dessiné des deux côtés
Sur une seule feuille pour pas gâcher
Un bon point parce que t'as jeté ton pot de yaourt
Dans la poubelle appropriée

Un mauvais point pour moi reine d'Angleterre
Qui la nuit allume toutes les lumières
Un mauvais point pour ton grand-père
Qui mange des tomates en plein hiver

Un bon point quand tu regardes voler un papillon
Plutôt que l'encadrer épinglé dans ta maison
Un bon point quand tu construis une cabane en carton
Avec de la récup' d'emballages de livraison
Un bon point parce que t'as pas arraché les fleurs,
Même le jour de l'anniversaire de ta sœur

Un bon point si tu n'joues pas toute la journée
Avec des engins à pile télécommandés
Un mauvais point car je découpe au sécateur
Toutes les limaces pour protéger mes fleurs
Un mauvais point au super marché
Qui vend des goûters 3 fois emballés

Un bon point car tu n'as pas fait une méchante colère,
Quand ta mère préfère un jouet qui n'traverse pas
les mers
Un bon point quand tu n'fais pas une crise de nerf
Quand le soir on éteint la lumière

Un bon point parc' que tu vas à l'école en vélo
Toute façon c'est plus rigolo qu'en auto
Un bon point quand tu cuisines de tes mains
Un bon gâteau pour les copains

Un bon point pour avoir coupé l'ordinateur
Puisqu' il est branché sur un interrupteur
Un bon point pour cuisiner des légumes de saison
Plutôt que tous ceux qui se promènent dans les camions

Un bon point pour réparer les machines cassées
Plutôt que remplir les poubelles d'objets non recyclés
Un bon point car je te vois tu souris
D'abord ça rend beau et c'est gratuit

Et les mauvais points, ça se guérit très bien
Ça devient des bons quand on y fait attention
C'est une coccinelle qui me l'a dit
Je crois que c'était... mardi !

Ateliers ludiques

La consigne :

Bons points

Niveau 1 : niveau écolo : chacun donne un bon point et un mauvais point comme dans la chanson

Niveau 2 sociabilité : chacun donne un bon point à un copain ou une copine de sa classe et se donne un mauvais point d'autocritique

Niveau art plastique : fabrication du bon point. Peut-être que pendant le spectacle, tu recevras un bon point... Les maîtres et les maîtresses aussi.



Po-po-pollutions - Paroles et musique : Tartine Reverdy

Po Po Popopopopopo
Po Po Popo (bis)
Po Po Popopopopopo
Po Popopo (bis)

**Kes-kes, mais kes
kon peut faire
Contre la po-po-po
pollution de l'air
Kes-kes, kes kon peut faire
Contre la po-po
pollution de l'air**

On peut se boucher le nez
On peut fermer les yeux
Vivre comme dans un conte de
fées
Dire que demain, tout s'ra mieux

On peut planter des arbres
Déjà les protéger
On peut militer
Pour cesser d'les couper

Po Po Popopopopopo
Po Po Popo (bis)
Po Po Popopopopopo
Po Popopo (bis)

**Kes-kes, mais kes
kon peut faire
Contre la po-po pollution
d'la lumière
Kes-kes, kes kon peut faire
Contre la po pollution
d'la lumière**

La nuit c'est fait pour le noir
La nuit c'est fait pour voir
La beauté de la voix lactée
Et des grands ciels étoilés

Alors on peut éteindre
La nuit les lampadaires
Alors on peut couper
Quelques heures la lumière

Et pendant que nous on dort
Les grands oiseaux migrateurs
Se dirigent à la lueur
Des étoiles

Alors on peut éteindre
La nuit les lampadaires
Alors on peut couper
Quelques heures la lumière

Po Po Popopopopopo
Po Po Popo (bis)
Po Po Popopopopopo
Po Popopo (bis)

Ateliers ludiques

La consigne :

Po-po pollutions

Pour sauver la planète, en 3442, créer une machine incroyable qui fonctionne avec des éléments naturels pour se déplacer, pour manger, se chauffer. (À faire seul ou en petit groupe) et créer une maquette avec des objets recyclés.

On est des animaux - Paroles et musique : Tartine Reverdy

**On est des animaux ohoh,
On est des animaux
On est des animaux ohoh,
On est des animaux**

Comme je parle animal
J'vais pas manger mon ch'val !
Et toi mon p'tit poussin
J'te veux qu'du bien

J'suis pas pour la torture
J'aime trop fort la nature
Je n'supporte pas l'idée
D'une bête grillée

Et je n'crois pas vraiment
Qu'les animaux existent
Pour que nous les bonnes gens
On mange leurs cuisses

Ouah ah ah ho, ouah ah ah ho,
Ouah ah ah ho hé ah (bis)

Dans les livres d'images
La vache est dans son pré
Le cochon dans la boue
L'canard dans l'eau

L'image des abattoirs
C'est sûr c'est un cauch'mard
Les animaux qu'on mange
On n'les voit pas

Ce n'sont pas des robots
Des objets sans cerveaux
Biologiqu'ment on est
Des animaux

**On est des animaux ohoh,
On est des animaux
On est des animaux ohoh,
On est des animaux**

Comme toi le bonobo
Aime les jeux vidéos
Le chimpanzé sourit
Au mémory

La baleine peut parler
Le cochon est futé
Le cerveau du dauphin
Est proche du mien

D'accord c'est l'être humain
Qui est le plus malin
Mais pour l'environn'ment
C'est l'plus méchant

Ouah ah ah ho, ouah ah ah ho,
Ouah ah ah ho hé ah (bis)

Côté comportement
Y'a pas mieux qu'l'éléphant
Qui que tu sois, tu vois,
Il te comprend

Et en langage des signes
Il peut communiquer
L'orang-outan il est
Vraiment très doué

Si on te dit « t'es bête ! »
Tu réponds « oui comme toi :
On est des animaux
Tout l'monde sait ça ! »

**On est des animaux ohoh,
on est des animaux
On est des animaux ohoh,
on est des animaux (bis)**

Ouah ah ah ho, ouah ah ah ho,
Ouah ah ah ho hé ah (bis)

Ateliers ludiques

La consigne :

On est des animaux

À partir d'une photo de ta tête, dessine le corps de ton animal préféré...

Ou encore, écoute bien la chanson où l'on décrit les qualités des animaux dans le deuxième couplet (le bonobo et les jeux vidéo, le chimpanzé qui gagne au Memory, la mémoire de l'éléphant, la compassion des éléphants) : De quel animal te sens-tu le plus proche ?

On peut chanter le refrain en s'accompagnant d'un kazou, c'est très rigolo. Mais aussi très bruyant...

Le chocolat philo, c'est le café philo des minos !

Avant de faire un atelier et sa chanson, organiser une petite discussion en rapport au thème ou en rapport aux arbres en général, ou au spectacle vivant.

Par exemple : • à quoi ça sert la forêt (bain de forêt, j'ai pris un arbre, pollution, rendez-vous en forêt) • à quoi ça sert le respect : (bishnoi) • à quoi ça sert la poésie : (haïkus, chanson) • à quoi ça sert les racines, pour les arbres et pour les hommes (sans racines) • à quoi ça sert la philo

A quoi sert la forêt ? Les CM répondent : Ça soulage / La beauté / La tranquillité / La paix / Ça éveille les sens / La joie / Du bon air / De l'oxygène

A quoi sert la philo ? D'abord qu'est-ce que la philosophie.

Pour Pythagore, auquel remonte le mot, elle n'est pas la « Sophia » elle-même (science et sagesse à la fois), c'est seulement le désir, la recherche, l'amour (« philo ») de cette « Sophia ». Aujourd'hui, où on parle beaucoup de science et de technique, la philosophie, ne sert pas à grand-chose, en ce qu'elle pose les problèmes sans y répondre, en ce qu'elle ne produit aucun véritable objet de consommation, assimilable ou jetable. Pour d'autres, la philosophie, cet amour de la sagesse, pourrait se définir comme la recherche d'un maximum de bonheur ; elle sert à l'épanouissement de tous.

En gros la philo (qui s'enseigne en terminale) c'est parfaitement pour nous en CM1 parce qu'on a envie d'être heureux et qu'on ne veut pas être de gros méchants même si des fois...

À quoi sert la poésie ? À quoi ça sert, un poème ? Ça sert à jouer des mots comme on joue de la guitare, de la flûte ou du piano. Ça sert à faire savoir qu'on est gai ou qu'on est triste, ou bien d'humeur fantaisiste. Ça remplace quelques larmes, ça fait rire ou ça désarme. Ça sert à parler de soi, ou bien de n'importe quoi. C'est un voyage intérieur, un moyen d'ouvrir son cœur. À quoi ça sert, un poème ? Au fond, ça ne sert à rien, mais ça rend la vie plus belle, comme un tour de magicien, un sourire, un arc-en-ciel.

À quoi sert le respect ? Des philosophes nous parlent... Le respect sert à favoriser un climat harmonieux au sein d'un groupe, d'une famille ou d'une société, d'une classe, d'une école. Le respect de soi et des autres, aide l'individu à comprendre et à reconnaître que ses paroles et ses actions ont une portée et des conséquences sur les autres. Le respect nourrit la bienveillance envers toute personne et toute chose. Il incite à ne pas faire de mal à qui et à

quoi que ce soit. Quelle que soit son origine, sa culture, sa religion, sa classe sociale ou sa position hiérarchique, chaque être humain mérite le respect et a des devoirs de respect envers autrui. Dans un monde sans respect, l'insécurité règnerait en permanence. Pour vivre ensemble, nous avons besoin de repères, de lois et de règles.

Comment réagissez-vous lorsqu'on vous manque de respect ? N'êtes-vous pas parfois étonné par les mots ou les gestes qui vous viennent spontanément ? L'envie d'être irrespectueux à votre tour n'est-elle pas là ? Pourquoi être respectueux envers quelqu'un qui ne l'est pas ? Il faut un grand contrôle de soi pour demeurer respectueux avec quelqu'un qui ne l'est pas. De façon spontanée, nous avons envie de répondre sur le même ton, d'employer le même langage que l'autre. L'irrespect appelle l'irrespect.

La consigne : Les bishnoïs disent de respecter la nature, les arbres, les animaux, la terre, les gens, LA VIE ! Et toi qu'est-ce que tu penses qui est le plus important de respecter ?

Promenons-nous dans les bois

Pour bien rentrer dans le sujet, rien ne vaut une balade en forêt !

Certaines fermes pédagogiques ont une forêt.

C'est le cas au CINÉ Bussière de Strasbourg, où un animateur nature a organisé un parcours des 5 sens : cheminer du parc vers la forêt. On s'arrête pour sentir différentes plantes, écouter, ramasser, goûter des faines, puis chanter deux chansons :

«Shinrin Yoku», et «J'ai pris un arbre dans mes bras».

Avant de s'y rendre, on avait réalisé un petit support cartonné comme porte-feuilles pour chaque enfant en carton récupéré et papier recyclé.

Jeux d'extérieur

Faire une cabane.

Écrire sur place des haïkus en petits groupes.

Mon ami l'arbre : Se joue à deux dont un, les yeux bandés, touchera un arbre, deviendra ami-ami, fera un tour puis devra reconnaître son arbre ; puis son coéquipier fera de même. Puis chanter « J'ai pris un arbre dans mes bras ».

Dans ma cabane...

Construire une mini cabane, avec des brindilles et des choses récupérées.

Au sentier des oiseaux

Créer des mobiles à partir des oiseaux que tu connais et reconnais.

Prom'nons nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas

Et si le loup y était ...

Inventer une autre suite - Changer la mélodie par celle d'un tube que tu aimes bien - faire plusieurs propositions.

Dossier pédagogique, écoute... à retrouver sur :

<http://tartine.reverdy.free.fr/pages/petit%20plus.html>

SOUS TERRE, Clémence Prévault (45)

Création accueillie en résidence

Théâtre d'objets, vidéo et musique, à partir de 8 ans, 55mn

Mercredi 8 février à 15h

Jeudi 9 février à 9h45 et 14h30

Salle Plisson



Une plongée dans le monde souterrain et ses mystères...

Sous Terre est une exploration du monde souterrain, une immersion dans le temps profond, une descente dans les abîmes où l'on protège et cache parfois des histoires et des secrets. Le spectacle inspiré de sources documentaires et de rencontres de personnages singuliers est une forme hybride mêlant arts plastiques, théâtre d'objet, musique et vidéo.

C'est un voyage à travers des récits tirés du réel, une collection de portraits, des moments plus visuels ou sonores évocateurs de sensations souterraines.

Il y a du dessin, des miniatures, une caméra, des matières brutes, des vers de terre, des pierres, des objets qui apparaissent, de la rouille, une grosse caisse symphonique, des témoignages, des instruments de musique inventés, des gens qui creusent, des racines, du noir...

Une immersion plastique et sonore pour les explorateurs en herbe !

Des ateliers d'explorations artistiques seront proposés aux Accueils de Loisirs et aux écoles : Théâtre d'objet, Invention d'instruments de musique, création sonore, Reportages audio, enquête sur le réel, Expérimentations plastiques, dessin, maquettes.

www.lieu-multiple.org

Nous sommes partis dans des grottes avec des spéléologues.
Nous avons étudié l'art des cavernes et creusé la terre pour en faire ressortir des objets enfouis dans des chemins de forêt. Nous avons collecté des portraits de personnages tout à fait singuliers ayant une conscience de l'inframonde, le monde du dessous.
Quand on creuse, qu'est-ce qu'on trouve « au fond » ?



Spectacle Tout Public à partir de 7 ans

Nous préférons parler aux enfants ET aux adultes.

Nous mettons tout en œuvre pour accueillir le spectateur de sorte que tous ses sens soient en éveil.

Le public est libre d'interpréter à sa manière, selon son propre ressenti, les sons et images que nous réalisons devant lui.

À 7 ans,

on est peut-être déjà allé sous terre,
on sait que sous nos pieds cela peut être creux, parfois.
On a déjà déterré des vers de terre, des petits cailloux.
On est même déjà allé dans un cimetière,
on sait que l'humain enterre.
On a entendu parler d'art rupestre et de cavernes.

À 30 ans et plus,

on n'a plus peur du noir, on a déjà visité des grottes.
Le plus souvent on espère pouvoir en ressortir.
On oublie parfois que sous nos pieds il y a de la vie.
Calcaire, gouffre, Chauvet : des mots que l'on connaît.
On a déjà réfléchi à la question : enterré.e ou pas enterré.e?

À tout âge, on a des secrets bien enfouis.

IMMERSION PLASTIQUE ET SONORE

L'objectif étant de plonger le spectateur dans un univers, celui du monde souterrain, nous avons choisi un dispositif **bi-frontal** rendant intime le rapport scène/salle



Nous jouons avec les **rapports d'échelle**, le spectateur ne sait plus s'il est tout petit ou s'il est un géant. La caméra est la lampe frontale du spéléologue, le microscope du chercheur, l'œil de l'archéologue...



**Récolter ce qu'on a semé,
Théâtre d'objets et manipulation de matières**

La roche

cailloux creux, fossiles, morceaux de montagne, pierres, sable noir...

Le métal rouillé

clous, fourchettes, bidons, casseroles, chaîne, clés, vieille monnaie...

L'os

petits crânes et grands crânes, petites côtes et grandes côtes...

Nous empruntons à la terre quelques objets oubliés pour leur donner vie. Ils nous servent d'appui pour nos récits.

À tour de rôle ils sont personnage, lieu, décor ou accessoire.

Nous tenons à ce que nos matériaux proviennent de sous la terre et de grottes, ou alors à la limite qu'ils viennent d'un tiroir, mais dans ce cas, d'un tiroir profond comme un gouffre.

Nos trouvailles déterrées, devenus trésors sont exposés et mis en lumière de part et d'autre du plateau, le spectateur pourrait presque les toucher.

La caméra ciblant notre regard laisse parfois apparaître des messages dissimulés au travers des objets.

Porter une parole

La poésie documentaire

Nous enquêtons sur le **réel** pour ensuite inventer un objet poétique. Passionnés par les **histoires vraies**, nous nous attachons surtout aux personnes qui les ont vécues et leur demandons de témoigner (enregistrements de conversations).

Nos sources sont donc documentaires et elles nourrissent notre travail artistique particulièrement lorsque :

elles nous inspirent de la poésie

elles nous font poser des questions universelles

elles parlent à TOUS

(adultes, enfants, public avertis ou non, porteur d'un handicap ou non...)

Les personnalités que l'on a rencontrées sont des spéléologues, géologues, préhistoriens, catacombistes, ermites, artistes singuliers.

S'entourer d'aventuriers

Après plus d'un an de rencontres et d'immersion dans les profondeurs de la terre, nous avons récolté tellement de matières qu'il a fallu faire des choix.

Quelles personnalités et quels récits faire apparaître aux yeux du spectateur ?

Nos héros s'appellent :

Jean Marie Massou - ermite

Michel Nedjar - artiste singulier

Sabrina Gruss - artiste bricoleuse

Michel Siffre - spéléologue aventurier

Jean Marie Chauvet - spéléologue inventeur

Monsieur O - artiste performeur

Et d'autres personnes, des enfants, des adultes...

Sous Terre est composé de plusieurs petits chapitres, chaque partie étant le récit d'un personnage. Parfois c'est une anecdote racontée, parfois c'est toute une vie, parfois c'est une découverte...

Nous nous inspirons ce qui est raconté pour **rêver notre propre vision du monde souterrain**.

Ils ont tous un point commun : **une conscience aiguë de l'inframonde**.

BIBLIOGRAPHIE

Livres pour la jeunesse

Frère des chevaux de Michel Piquemal et Stéphane Girel - Editions L'élan vert

La grotte des animaux qui dansent de Cécile Alix et Barroux - Editions L'élan Vert

Sous l'eau / Sous terre de Aleksandra Mizielinska et Daniel Mizielinski - Editions Rue du Monde

Sous la terre, mes premières découvertes - Editions Gallimard jeunesse

Alice sous la terre de Lewis Carroll - Editions Frmk

Sous la terre, la grande imagerie - Editions Fleurus

La vie sous la terre, découverte benjamin - Editions Gallimard jeunesse

Voyage au centre de la terre de Jules Verne - Editions Le livre de poche

Bandes dessinées

Le droit du sol, journal d'un vertige de Etienne Davodeau - Editions Futuropolis
Sapien, la naissance de l'humanité de Yuval Noah Harari - Editions Albin Michel
L'art préhistorique en bande dessinée de Éric Le Brun - Editions Glénat

Livres pour les adultes

Filiations, de Michel Nedjar - Editions Lien art
Hors du temps, de Michel Siffre - Editions Le livre de poche
Le monde souterrain de Jean-Jacques Terrin - Editions Hazan
La grotte Chauvet Pont d'Arc, ses investigateurs racontent - Editions Équinoxe
Préhistoire de l'art occidental de A.Leroi Gourhan - Editions Mazenod
Lascaux de Jean-Michel Geneste - Editions Gallimard
Les origines de l'art de Michel Lorblanchet - Editions Le Pommier
Naissance de la vie de Michel Lorblanchet - Editions Rouergue
Pourquoi l'art préhistorique de Jean Clottes - Editions Folio
La préhistoire racontée à mes petits-enfants de Jean Clottes - Editions Seuil
Underland de Robert Macfarlane - Les Arènes
La splendeur escamotée de frère Cheval de Jean Rouaud - Editions Grasset
La Terre et les rêveries du repos de Gaston Bachelard - Editions Corti Les Massicotés

Filmographie

Le plein pays, réalisé par Antoine Boutet
Nostalgie de la lumière, réalisé par Patricio Guzman
L'homme qui rétrécit, réalisé par Jack Arnold
Le déjeuner sous l'herbe (enterrement du banquet de Daniel Spoerri), réalisé par Laurent Védrine
Into eternity, réalisé par Michael Madsen
La Grotte des rêves perdus, réalisé par Werner Herzog
Les Mains Négatives, réalisé par Marguerite Duras
Les Glaneurs et la Glaneuse, réalisé par Agnès Varda
Moments d'origine (Pierre Soulages et Michel Lorblanchet), réalisé par Jean-Luc Bouvret

LA DISPARITION, Cie Wonderkaline (45)

Création accueillie en résidence

Conte et théâtre clownesque, à partir de 7 ans, 50mn

Mardi 7 mars à 14h30

Mercredi 8 mars à 15h

Salle Plisson



Une aventure palpitante sur fond d'écologie

Depuis sa chute dans l'escalier Tata Lassa ne peut vivre seule et refuse de partir vivre dans un EPHAD. La famille de Josette et Balthazar s'installe donc dans sa grande, très grande et vieille, très vieille maison à l'entrée de la ville – ou à la sortie, tout dépend d'où l'on vient – La maison est un ancien moulin entouré d'un immense parc en bordure de forêt. Au cœur du parc se trouve une source.

Tata Lassa rouspète et ronchonne toute la journée. H2O, une corneille qu'elle a rapportée de ses voyages à travers le monde, est la seule à la supporter.

Un jour – une nuit plutôt – Tata Lassa disparaît. A t'elle a été kidnappée ? Mais comment ? Par qui ? Et surtout pourquoi ? Le commissaire Lavisse mène l'enquête. Pas convaincus par les raisonnements et déductions des adultes, Josette et Balthazar partent à sa recherche. L'exploration de la maison et du parc leur réserve bien des surprises.

Deux comédien.nes jouent tous les personnages, humains, animaux, plantes... et nous emmènent dans cette aventure palpitante avec beaucoup d'humour et de fantaisie.

D'après le texte de Paul-Albert Rudelle

www.ciewonderkaline.fr

Note d'intention

Comment aborder des thématiques telle que la raréfaction des ressources naturelles et de la disparition du vivant, à hauteur d'enfants, sans verser pour autant, ni dans le catastrophisme, ni dans la moralisation ? Notre volonté est davantage de les aborder, au travers du médium spectacle, avec humour et lucidité.

Nous souhaitons que la dimension "aventure" soit très présente, au travers de l'enquête menée par les enfants pour retrouver leur Tata.

Les enfants vont croiser des figures animalières hautes en couleurs, mais en prise directe avec des problématiques liées à leur survie et à la destruction de leur habitat.

Ils seront même confrontés à la perte de l'un d'entre eux.

Dans La Disparition, deux narrateurs racontent, épousant ainsi la nécessaire neutralité du conteur. L'écriture vive, enjouée, ciselée et poétique, la forme du récit nous permet une multiplicité d'incarnation ludique. Les deux narrateurs interpréteront donc les 16 personnages, humains, animaux et végétaux de l'histoire. Pour eux, le rapport direct au public sera de mise. Les bulles incarnées de dialogues entre les différents protagonistes se joueront dans une convention théâtrale volontairement simple : transformation vocale et physique des acteurs par le jeu, sans artifices particuliers.

Nous poursuivons ainsi notre travail et notre recherche qui place l'acteur au cœur du processus créatif et en fait le principal vecteur de nos propositions scéniques.

Les personnages :

Deux narrateurs-trices jouent tous les rôles.

Josette : Sœur de Balthazar

Balthazar : Frère de Josette

Tata Lassa : lunette en cul de bouteille, en fauteuil roulant et sèche comme un bâton

Papa : qui ne pense qu'à l'héritage (au début)

Maman : un peu fofolle, qui ne se rend pas compte et parle par expressions convenues

Commissaire Lavisse : psychorigide

Deux inspecteurs

H2O : la corneille de Tata Lassa

Les animaux et végétaux de la ZAPA: Zone Animavégétale Protégée Activement

Blairal : sage et un peu fatigué

Dracullote : La chauve-souris aux devinettes

Sanglotier : peureux chouineur

Ecurieux : excité, énervé prêt à se sacrifier pour la cause.

Chêneu : bourru et en colère contre l'humanité

Pizzanli : Précieuse et insouciante

Bambino : Poète

Intention Scénographique

Nous avons fait appel à l'artiste peintre **Angélita Bonnière**, dont le travail pictural sur les végétaux et animaux, la sensibilité aux couleurs vives et pop, sonne comme une évidence. La scénographie est sobre et modulable, nous permettant de figurer à la fois la maison de Tata Lassa, les méandres des souterrains, la ZAPA (Zone Animale Activement Protégée), ou un pont sur la rivière.

Le récit de la progression chromatique viendra épouser le cheminement des enfants vers la découverte de la nature qui les entoure : au début l'intérieur de la maison sera tout en sobriété entre noir, gris et blanc, puis, au fur à mesure de leur progression dans l'enquête, la nature colorée envahira peu à peu l'espace. Quatre grandes colonnes et trois cubes permettront peintures et projections d'images animées. Le sol sera traversé par une rivière lumineuse.



Intention Musicale

David Georgelin est notre compositeur.

Entre architectures mélodiques, nappes sonores et bruitages, il harmonisera aussi le duo acoustique des funérailles de la corneille de Tata Lassa.



BIBLIOGRAPHIE ET PISTES PEDAGOGIQUES (Dossier élaboré par : Stéphanie Lacaze, médiathécaire jeunesse)

Le thème de l'eau

Mer et merveilles par Le Salon du livre et de la presse jeunesse

Cap sur **Partir en Livre** avec « Mer et Merveilles », le thème de cette nouvelle édition de la grande fête du livre pour la jeunesse. Découvrez 100 ouvrages parus depuis 2019, lus et recommandés par le Salon !

<https://kibookin.fr/liste/mer-et-merveilles/>

Les sites « ressources » en littérature jeunesse qui ont des zones de recherches thématiques :

Librairies sorcières : <https://www.librairies-sorcières.fr/>

Ricochet : <https://www.ricochet-jeunes.org/>

Ces deux ressources seront largement exploitées tout au long du dossier.

*Les mentions des âges en littérature jeunesse sont un peu « élastiques » et dépendent de vos objectifs. Et les albums jeunesse sont porteurs de sens à tout âge !

Pour une petite mise en bouche

Sélection d'ouvrages pour des lectures immersives qui peuvent faire l'objet de lectures offertes par l'enseignant et/ou constituer un fonds auquel les élèves peuvent avoir recours en autonomie. Evidemment, les coups de cœur des élèves et des enseignants pourront faire l'objet d'une étude approfondie.

Jim Curious, voyage au cœur de l'océan

<https://www.ricochet-jeunes.org/livres/jim-curious-voyage-au-coeur-de-locean>

Les désastreuses conséquences de la chute d'une goutte de pluie

<https://kibookin.fr/livres/les-desastreuses-consequences-de-la-chute-dune-goutte-de-pluie/>

Odysée

<https://www.ricochet-jeunes.org/livres/odyssee>

Le destin de Fausto

<https://kibookin.fr/livres/le-destin-de-fausto/>

L'île de grand-père

<https://kibookin.fr/livres/lile-de-grand-pere/>

L'appel du large

<https://kibookin.fr/livres/lappel-du-large/>

Le poisson qui me souriait

<https://kibookin.fr/livres/le-poisson-qui-me-souriait/>

Sur mon île

<https://kibookin.fr/livres/sur-mon-ile/>

La nature au fil de l'eau

<https://www.librairies-sorcières.fr/livre/511114-la-nature-au-fil-de-l-eau-rene-mettler-gallimard-jeunesse>

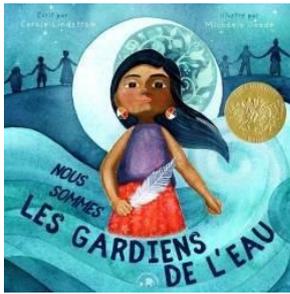
Du glacier au torrent, histoires de l'eau

<https://www.librairies-sorcières.fr/livre/16450618-du-glacier-au-torrent-histoires-de-l-eau-hist--ianna-andreadis-les-grandes-personnes>

Eau salée

<https://www.editions-memo.fr/livre/eau-salee/>

Avec un album



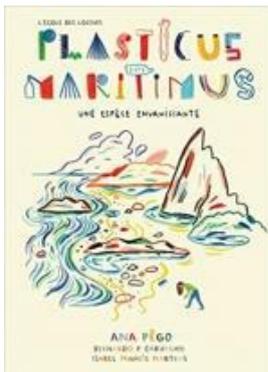
Nous sommes les gardiens de l'eau

De Carole Lindstrom, Illustrations de Michaela Goade, éd. Lotus Et L'éléphant

Présentation Librairies sorcières : « Puissant... Les illustrations combinent une ambiance mystique avec l'adorable élan défenseur d'une enfant en quête de justice. » - The New York Times Vous trouverez dans ce Livre : Une transmission touchante de la sagesse de l'eau amérindienne, qui nous rappelle à quel point cet élément magique a une place centrale dans la vie humaine. Un appel au respect de l'ensemble du vivant, des êtres, des forces et des éléments qui le composent et partagent avec nous la vie sur Terre. Les plus de ce Livre, Le Lotus et l'éléphant s'engage pour la planète : la sortie du livre est prévue en février 2022, un mois avant la journée mondiale de l'eau le 22 mars. Lauréat du prix littéraire de la Médaille Caldecott, ce splendide album jeunesse est également un best-seller outre Atlantique. Album pour enfant mais aussi geste pour la planète, le livre propose en dernière page à son jeune lecteur un engagement à protéger la Terre et l'eau, l'incluant dans la quête du héros. Il devient alors son propre héros de la nature et de l'eau, comme les Nokomis. »

Bande annonce <https://www.youtube.com/watch?v=aY9rpKd9snc>

Avec un documentaire



Plasticus maritimus

Une espèce envahissante

https://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/fiche.php?media_id=5639

« Auteur(s) : Ana Pêgo (texte), Isabel Minhos Martins (texte), Bernardo Carvalho (illustration). Éditeur L'Ecole des Loisirs, 2020 / 9 à 14 ans

Thème(s) : milieu marin, déchets.

Mots clés : milieu marin, océan, pollution, plastique, déchet, emballage, art, prévention des déchets, zéro déchet.

Présentation Réseau Idée (Information et diffusion en éducation à l'environnement) :

« Enfant, Ana Pêgo jouait souvent sur la plage. Elle se promenait, observait les flaques d'eau laissées par la mer et collectionnait les fossiles. En grandissant, elle s'est aperçue qu'une espèce nouvelle se propageait dans le sable : le plastique. Afin d'alerter sur les dangers de cette "espèce" pour la vie de la planète, Ana lui a donné un nom : *Plasticus maritimus* ; et a lancé un projet de sensibilisation pour un usage plus raisonné du plastique. Depuis, elle n'accorde plus le moindre répit à cette espèce envahissante.

L'autrice a choisi l'approche artistique pour sensibiliser les enfants (et les plus grands) à la problématique du plastique dans les océans. Illustré aux crayons de couleur, cet ouvrage est présenté comme un guide de terrain pour collectionneur·se: équipement et précautions pour la collecte, caractéristiques des "espèces" communes (du mégot au bouchon, en passant par le filet de pêche) et plus "exotiques" ou mystérieuses (emballage chinois et autres figurines des années '60... et leur réseau international d'identification!) Mais le tout est émaillé d'informations précises sur l'importance des océans, la problématique de la pollution par le plastique, et ce que l'on peut faire pour éviter son usage.

Avis et conseil d'utilisation :

Un ouvrage très complet, différentes approches et point de vue assez approfondi. Chouettes idées, apporte des réponses accessibles à de vraies questions, décortique aussi les discours. Un ouvrage plutôt destiné soit à un·e jeune militant·e chevronné·e, soit un·e prof qui y trouvera des idées, soit un adulte mordu de la thématique qui cherche des pistes pédagogiques et une lecture basée sur le vécu.

Ouvrage assez engageant qui reste facile à lire même s'il apporte de nombreuses informations. Il propose aux jeunes lecteurs intéressés par ce type de sujet une succession de questions-réponses, de conseils et de petits cas d'études et complète le tout suggérant des sorties permettant de mettre en pratique tout cela en bord de mer. »

De nombreux éditeurs jeunesse « généralistes » proposent des collections de documentaires : **Actes sud junior**, collection « à petit pas », 9 ans : Des documentaires citoyens pour sensibiliser les enfants au monde qui les entoure et les aider à réfléchir.

Exemple : *L'eau à petits pas*, François MICHEL, Bob BARBORIN (Illustrateur).

À dos d'âne, collection « Un monde pas à pas », 10 ans. Exemple : *Les Droits de l'eau - 4 histoires aux sources de la vie* + un dossier documentaire. Johanne Gagné et Mathieu de Muizon

Gallimard jeunesse, collection « Les Yeux de la Découverte », 9 ans et plus ». Exemple : *Les changements climatiques*, John Woodward

Milan jeunesse, collection Documentaires 6-10 ans et 10 ans et plus. Exemple : *L'écologie tout-terrain – 174 initiatives et 1001 parcours pour devenir écocitoyen*, Damien Laverdunt (Illustration) Hélène Rajcak (Illustration).

Fleurus/Nathan/Bayard...

Le thème des relations intergénérationnelles

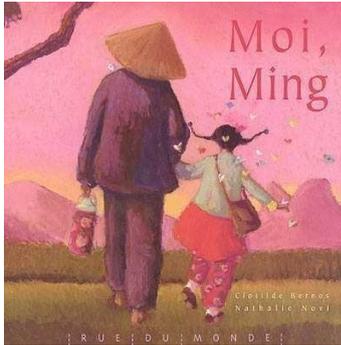
Bibliographie du Centre national de la littérature pour la jeunesse - Février 2017 « Personnes âgées et enfants »

https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/bibliographies/Grands_parents_personnes_agees_actifs_2017.pdf

Un article sur le site Ricochet comprenant une bibliographie d'albums : « Pas de branches sans racines. La transmission intergénérationnelle à travers les albums pour la jeunesse. Les relations intergénérationnelles dans la littérature jeunesse (et au-delà) :

<https://www.ricochet-jeunes.org/articles/pas-de-branches-sans-racines-la-transmission-intergenerationnelle-travers-les-albums-pour>

Un album



Moi, Ming

Auteur : Clotilde Bernos, Illustrateur : Nathalie Novi, Editeur : Rue du Monde, Album à partir de 9 ans.

Site Ricochet : « Clotilde Bernos et Nathalie Novi nous offrent un magnifique album aux éditions Rue du Monde. L'histoire commence comme un jeu d'enfant, "J'aurais pu naître...". En déclinant ce thème, un adulte, ou peut-être un enfant, se penche sur sa destinée. De rêve en rêve, l'identité de cet inconnu se dévoile. Il s'agit d'un homme simple, Ming, vivant en Chine. Ce grand-père attentif s'émeut de tenir chaque jour la main de sa petite fille, Nam. Par ce geste, il signifie son attachement au monde. Ce sentiment est d'autant plus fort qu'il est sans cesse renouvelé par le regard et le sourire de la fillette. Ming se sait alors le dépositaire du plus beau des trésors, l'amour. Par ce prisme magnifique, cet homme vieillissant porte un regard neuf et presque amusé sur les différences et les soubresauts du vaste monde. Avec une grande simplicité dans le texte, Clotilde Bernos dresse un joli portrait d'une relation sensible entre un grand-père émerveillé et une petite-fille insouciante, chacun se laissant porter par les joies du quotidien. Malgré une apparente naïveté dans le propos, ce conte révèle une vraie force dans l'écriture. La première partie de l'album se fait l'écho de tous les avatars qui guettent les hommes avides de pouvoir et de célébrité. La seconde partie trace l'histoire d'un paysan, se contentant de peu, dans un mouvement quasi intemporel... »

Une lecture en direct pour se faire une idée :

<https://www.facebook.com/Abracadalire-901828966535214/videos/moi-ming-de-clotilde-bernos-illustr%C3%A9-par-nathalie-novi/2546688292258055/>

Et un dossier pédagogique :

http://soissonnais.dsden02.ac-amiens.fr/IMG/pdf/Moi_Ming_Dossier_pedagogique.pdf

Un autre album, dans un tout autre style :

L'été de Garmann, Stian Hole, Albin Michel Jeunesse. Thèmes : Peur, Relation Personne âgée/Enfant

Deux romans



La nappe blanche

Auteur : Françoise Legendre / Editeur : Thierry Magnier / Roman à partir de 10 ans

Présentation éditeur : « 1910, sa grand-mère brode une nappe de lin blanc pour l'offrir à Jeanne, en cadeau de mariage. 1914, Jean, jeune père part à la guerre. On ne sortira pas la nappe de l'armoire. 1936, premiers congés payés, la nappe est de sortie. 1944, la nappe protège les secrets des résistants. 2014, grande fête familiale et la petite Jeanne se fait raconter l'histoire de la nappe et de sa famille au cours des soixante dernières années. Les héritages précieux se transmettent ici de mère en fille, et ce linge brodé accompagne les grands moments de la famille.

Un texte tout en retenue qui traverse le XXe siècle. »

Dossier pédagogique :

http://www.editions-thierrymagnier.com/files_etm/fiches_pedagogiques/La_nappe_blanche.pdf

Ma grand-mère est une terreur

Guillaume Guéraud (auteur), Gaspard Sumeire (illustrateur)

Présentation éditeur :

« On l'appelle Mémé Kalashnikov ! Car la grand-mère de Louis est une terreur, il déteste passer des vacances dans sa maison au fond des bois, sans télé ni rien. Mais cette fois-ci, il ne va vraiment pas s'ennuyer. Car sa grand-mère, moitié sorcière moitié activiste politique, s'oppose à la construction d'une route près de chez elle. Avec son chaudron magique, sa faucille et son marteau, elle ne craint personne ! Du rire, de l'aventure et un soupçon de fantastique pour les jeunes lecteur (dès 9 ans) »

Pour se faire une idée : « Lecture croisée au salon », des extraits lus par l'auteur

https://www.facebook.com/jo.witeklingagne/videos/10158210571348210/?mc_cid=5a5c551d8f&mc_eid=956b2d921d

Un petit questionnaire de 2 pages comme « autotest » :

<http://blogs86.ac-poitiers.fr/poitiers-est/files/2021/02/Ma-grand-m%C3%A8re-est-une-terreur.pdf>

Le thème de l'écologie

Le thème de l'eau n'est pas le seul sujet en lien avec l'écologie dans le spectacle. Sont aussi évoqués entre autres, la déforestation, la pollution (plastique), l'industrialisation, la surconsommation, le rapport aux animaux, l'usage des smartphones.

Des éditeurs « phares » pour l'écologie, la nature et l'engagement :

Plume de carotte : <https://www.plumedecarotte.com/>

Editions du ricochet : <https://www.editionsduricochet.com/>

Rue du monde : <http://www.ruedumonde.fr/>

La cabane bleue : <https://editionslacabanebleue.com/>

...

2 bibliographies :

Bibliographie Centre national de la littérature pour la jeunesse - Septembre 2018

[https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/bibliographies/ecologie -
agir pour proteger la planete.pdf](https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/bibliographies/ecologie_-_agir_pour_proteger_la_planete.pdf)

BIBLIOGRAPHIE EDD Cycles 1/2/3 - Avril 2016

[http://www.crdp-
nantes.fr/fileadmin/user_upload/documents/Atelier Canope 44/bibliographie edd avril 2
016.pdf](http://www.crdp-nantes.fr/fileadmin/user_upload/documents/Atelier_Canope_44/bibliographie_edd_avril_2016.pdf)

Un site, des capsules :

Par ailleurs, le site des éditions Milan, « **Un jour, une actu** », propose 107 entrées pour des capsules vidéo en lien avec le thème de l'écologie :

<https://www.1jour1actu.com/videos>

Pour enclencher une discussion, un débat : un album

Forêt des frères

Auteur : Yukiko Noritake / Illustrateur : Yukiko Noritake / Editeur : Actes Sud junior

L'avis de Ricochet :

« Quoi de plus fascinant que la forêt, dense, sombre, mystérieuse ? Ici, odorante et fraîche, elle est si accueillante. Dans la première double page de ce grand album, en vis-à-vis à l'orée d'une étendue de sapins, une silhouette masculine brune et une blonde font face à une silhouette féminine à l'ondoyante chevelure rousse, peut-être l'esprit de la forêt, accompagnée d'un cerf aux grands bois. Devant une forêt pleine de promesses, même frères, on ne fait pas toujours les mêmes choix. Le premier préfère l'intégration, le second la transformation, à l'image d'un choix de civilisation.

La finesse du dessin sert une description de l'environnement élargi, où chaque détail, de la nuance du feuillage des arbres aux ombres des personnages, augmente le sentiment d'immersion dans la page. Contrairement à d'autres illustrations accumulatives, il n'y a pas de sensation de saturation, mais celle d'une distanciation poétique née de l'usage d'une présentation, et donc d'une contemplation, en perspective plongeante. Le réalisme enfin, par sa précision, renforce le caractère inéluctable des choix de chacun.

Malgré la gravité du propos, la richesse de la palette de couleurs et toutes ses nuances offrent au premier regard une douce promenade, mais là aussi, il ne faut pas se fier aux apparences : une même couleur peut servir deux réalités opposées, le bleu de la nuit peut souligner la chaleur d'un feu de camp, ou le vacarme d'une fête d'été ; la blancheur immaculée de l'hiver peut suggérer une nécessaire retraite, ou la domestication des

éléments. Pour les plus jeunes lecteurs, l'histoire peut se passer du texte, il est question de choix, et des conséquences en cascade de ces choix. Mais le texte, minimaliste, donne à l'illustration une dimension qui l'inscrit dans la contemporanéité. Il est formulé très succinctement en une double succession de formules qui s'enchaînent entre elles page après page : « Être ici, Se faire une petite place, Faire avec ce qu'on a » ou s'opposent deux à deux, page contre page : « Être ici, juste bien » vs « Penser à la suite » comme deux poèmes qui se font face, ou un long poème qui se déchire : « S'approcher de l'eau » vs « Rapprocher l'eau » ; « Se nourrir » vs « S'enrichir ». Une dialectique pas si complexe finalement, et un choix de formules qui n'est pas anodin, pour une composition très efficace d'une jeune artiste qui s'engage. L'implication du lecteur dans la démonstration de Yukiko Noritake est inévitable, il se retrouve face à ce dilemme contemporain : que vas-tu choisir toi, pour demain ? L'art messager de nos angoisses, de nos combats, de nos espoirs, voilà comment Yukiko Noritake inscrit son travail dans une dimension politique, à hauteur d'enfant. » Véronique Cavallasca

Un thème spécifique : une suggestion d'ouvrage

- **Déforestation : Vert : *Une histoire de la jungle***, Stéphanie Kiehl, La Martinière Jeunesse.
Présentation éditeur : « Quittant le Nord avec son père et ses sœurs, un enfant s'installe dans la jungle et découvre, d'abord avec crainte puis fascination, les plaisirs et la richesse de ce nouvel environnement. Bientôt d'autres hommes arrivent... petit à petit, le vert recule...Jusqu'au jour où l'enfant rencontre le tigre.
Dans ce magnifique album, Stéphanie Kiehl nous livre un travail puissant sur sa vision personnelle d'un monde où notre bien le plus précieux – la nature – se voit détruit par les hommes.
À travers un texte fort et des illustrations d'une grande poésie, Stéphanie Kiehl signe un livre au concept original, au service d'un des défis les plus importants de notre siècle : la protection de la nature et de la faune et la flore. »

- **Condition animale : *Loup d'or***, Raphaële Frier (Autrice) Julien Martinière (Illustrateur), Sarbacane.
Présentation éditeur : « Un conte moderne, à la fois sombre et lumineux, sur la quête de liberté d'un loup au coeur d'or.
Le docteur Caboche détient la formule qui transforme la fourrure de ses loups en toison d'or... Il les élève dans un vaste hangar cerné de barbelés, dans lequel on ne vit pas vraiment : on est compté, enregistré, répertorié, tondu. On n'est qu'un numéro. C'est ici que naît 730. Un matin, une hirondelle entre dans le bâtiment et se blesse. 730 la recueille, la soigne. Quand il lui rend sa liberté, il glisse un oeil, sur les conseils du vieux loup 173, par la fente grâce à laquelle elle s'est enfuie – et découvre les sensations du dehors. D'après 173, il existerait là des loups libres... À dater de ce jour, 730 ne rêve que d'une chose : la liberté. »

- **Écologie et rapport aux autres : *Changer d'air***, Jeanne Macaigne, Les fourmis rouges.
Présentation éditeur : « Dans son quartier, une Maison vit heureuse avec ses habitants. Elle aime les réchauffer pendant l'hiver, les reconforter les jours de rentrée, et l'été, abriter leurs secrets. Mais un jour, les habitants n'arrivent plus à se comprendre et laissent place à la colère et aux rancoeurs. Leurs conflits abîment la Maison et commencent à la détruire. Bien déterminée à arranger les choses avant d'être complètement démolie, la Maison décide de partir avec ses habitants pour changer d'air. Une nuit, elle part voyager à travers le monde et

finit par s'installer dans un petit coin de paradis. Dans ce nouvel endroit, chacun redécouvre le plaisir d'être ensemble et les liens qui les unissent. Mais un jour, les disputes reprennent... »

Visioconférence : « Comment parler d'écologie aux enfants ? »

Replay (durée 42 min.) d'une session des journées professionnelles du Salon du livre et de la presse jeunesse :

https://www.youtube.com/watch?v=WfTlpgPgLp8&list=PLgS2BJWaWq4iDZKX23oFs4Te_oQT AoOD&index=1

DES MONDES, Cie 55 (45)

Création, Théâtre et arts numériques, à partir de 10 ans, 1h

Dimanche 2 avril à 16h

Lundi 3 avril à 9h45

Salle Plisson



Des mondes, ou le mythe de Narcisse dans l'univers du jeu vidéo

Halley et Aurélien sont jumeaux. Ils ont seize ans lorsqu'Aurélien disparaît. Dix ans après, Halley se met en quête de le retrouver. Démunie, elle puise le contenu de ses recherches dans le dernier jeu de rôle en ligne auquel Aurélien a joué : *Narcisse*. Ce jeu vidéo immersif plonge Halley dans un monde peuplé de nombreux joueurs, tous des Narcisse. L'avatar de son frère s'y est perdu, il faut que Halley s'y perde aussi. Dans le jeu, elle rencontre Charles ; ils décident de chercher ensemble la trace d'Aurélien. Leur enquête les entraîne dans un road trip initiatique à la frontière entre le monde réel et le jeu vidéo.

Dans *Des mondes*, un dispositif en partie immersif est mis en œuvre, matérialisé par un écran large tactile. Au cours de l'histoire, trois choix de séquences vidéo vont être faits par le public. Comme un joueur, le public choisira laquelle des scènes vidéo il voudra regarder. Ces instants représentent des vidéos flashback nous plongeant dans les souvenirs des personnages. Ces choix influenceront également sur les scènes jouées par les acteurs.

Spectacle pouvant entrer dans le dispositif Théâ de l'OCCE 37.

<https://www.compagnie55.com/>

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

> Des mondes, ou le mythe de Narcisse dans l'univers du jeu vidéo

Avec *Des mondes*, je veux traiter de la nécessité de devenir des Narcisse, de ce que signifie créer un avatar qui nous ressemble ou non, de ce que c'est que disparaître au profit d'une image, d'un mythe. Sur fond de jeux vidéo, *Des mondes* nous plonge dans l'intimité d'une fratrie à recomposer. C'est une quête du souvenir avant l'oubli. Le jeu vidéo représente ici la rivière à travers laquelle Narcisse découvre son visage, en tombe amoureux, mais aussi celle dans laquelle il se noie.

Je veux situer mon histoire dans l'univers du jeu vidéo et de ses joueurs. Je veux mettre en rapport les mondes intérieurs et les mondes extérieurs du joueur. Je veux écrire et mettre en scène une pièce qui questionne la nécessité de créer d'« autres mondes », de « nouveaux mondes ». Je veux ouvrir la double lecture des mondes, ceux dans lesquels nous sommes projetés, les mondes réels, et ceux dans lesquels nous nous projetons, les mondes de l'imaginaire.

Dans *Des mondes*, un personnage disparaît. Et c'est à partir de cette réalité que la quête se forme.

Pour le retrouver, les personnages interagissent avec le monde du jeu vidéo, l'intègrent, le questionnent.

« Et le décor du jeu, c'est quoi ? / Ma chambre ? / Ok. /
Et je vais devoir dire beaucoup de choses de moi ? »

LA PIÈCE

« Mais on le trouve dans quoi notre reflet ? / Bah je sais pas, on peut le trouver dans un miroir. Dans un écran. Ou dans l'eau, par exemple. »

Des Mondes met en scène trois adolescents, Aurélien, Halley et Charles qui s'apprêtent à effectuer un voyage au cœur d'un jeu vidéo : *Narcisse*. Cette immersion, d'abord produit de solitude puis motif de quête, invite les jeunes adultes à rechercher leur « double », leur « reflet » dans un monde tantôt réel, tantôt virtuel. En traitant simultanément de la question de la plongée dans un « monde », et du motif de la recherche, Elie Triffault offre un spectacle qui, tout en s'inscrivant dans l'univers de référence de l'adolescent, l'interroge sur la construction d'un « moi » par rapport à un « autre ».

L'AUTEUR

Elie Triffault est auteur, metteur en scène et comédien. Il est à l'origine de plusieurs spectacles, toujours issus d'écritures personnelles tels que *Faust I et II* (2016), ou *Un vide noir grésille* (2019). Le travail de l'écran et des nouvelles technologies sur scène, qui caractérise l'intégralité de ses créations, permet d'offrir une réflexion sur la place du virtuel au théâtre ainsi que sur la frontière entre arts « numérique » et « vivant ». En s'inspirant de l'histoire de Galilée dans *Un vide noir grésille* (2019) et en proposant des pièces adaptées à un public scolaire, Elie Triffault inscrit son travail au cœur d'une dimension pédagogique.

IMMERSION ET CHOIX MULTIPLES

Dans *Des mondes*, un dispositif en partie immersif est mis en œuvre, matérialisé par un écran large tactile. Au cours de l'histoire, trois choix de séquences vidéo vont être faits par le public.

Comme un joueur, un membre du public choisira laquelle des scènes vidéo il voudra regarder. Ces instants représentent des vidéos flashback nous plongeant dans les souvenirs des personnages. Ces choix agiront sur les scènes qui suivront.



NARCISSE / MMORPG

Narcisse est un MMORPG, c'est un jeu de rôle en ligne massivement multijoueur (en anglais, *massively multiplayer online role-playing game*). Ce type de jeu, par la persistance de l'environnement et l'implication qu'il demande, crée des rapports sociaux entre joueurs particulièrement forts, avec l'apparition de phénomènes inédits, comme les communautés virtuelles de joueurs et les risques de dépendance ludique. Le joueur est représenté par un avatar, personnage qu'il crée puis fait progresser dans un monde virtuel d'inspiration riche en aventures. Ce faisant, il interagit avec l'environnement contrôlé par le programme et avec les autres joueurs.

INTÉGRALITÉ DU TEXTE ET DES VIDÉOS EN LIGNE

L'intégralité du texte, des musiques et des vidéos seront accessibles en ligne sur le site internet de la compagnie (www.compagnie55.com). À la suite du spectacle, le public pourra relire la pièce et accéder à l'intégralité des médias en ligne. Les spectateurs, n'ayant pu accéder qu'à la moitié des vidéos, pourront alors écouter et regarder les médias restés secrets.

SCÉNOGRAPHIE / TRAITEMENT DU JEU VIDÉO

Sur scène, trois écrans monolithes sur roues pouvant être assemblés pour former un écran de 4,50 mètres de large sur 2,50 de haut (16/9). Sur ces écrans, le public assistera à des séquences vidéo animées, comme issues d'un jeu vidéo.

Nous nous sommes posés la question : comment le procédé théâtral servira le procédé du jeu vidéo, et inversement ?

Nous traiterons la 3D d'animation au travers des films souvenirs.

Comme pour dire : Ces souvenirs, ont-ils vraiment existés ? Espace ludique des rêves et des cauchemars, ces souvenirs formeront les cartes d'identité de ces enfants perdus immergés dans un monde animé. Grâce à ce procédé de projection, nous inviterons le fictif dans le réel, et le réel dans la fiction.

Les écrans feront naître la fiction.

L'esthétique du jeu vidéo se développera sur scène au travers des avatars des personnages, les écrans en seront les générateurs.



EXTRAIT DU TEXTE

(...)

HALLEY.

Ma famille c'était devenu du silence, c'était sombre, c'était devenu la nuit. Je suis restée dans le vide, et ce vide c'était là où j'avais mis mon frère. Je me suis imaginée que sa disparition avait un rapport avec les jeux vidéo. Il avait pas d'amis. Réels, je veux dire. Il était tout seul dans son monde. Mes parents l'ont laissé faire. Mais en fait, il avait sans doute un problème. Un jour, il était plus dans sa chambre. Mes parents l'ont cherché, je crois. Rien. Un vide. Dix ans qu'on sait pas. Et on sait pas, pour toujours. Quelque chose me manque, et c'est plus que lui.

Plus que ça, en fait. Bon, si on me proposait aujourd'hui de mettre le visage et les fringues de mon frère sur quelqu'un, n'importe qui, j'accepterais.

(...)

PROJET PEDAGOGIQUE

Le voyage immersif que propose *Des Mondes* s'inscrit dans un projet pédagogique plus large qui peut permettre à l'enseignant d'aborder les grandes questions au programme du 4e cycle, par le biais de l'art théâtral.

La reprise d'un mythe associé au thème du voyage initiatique et à la question de la recherche (de soi) pourra être développée sous la forme de plusieurs activités parallèles et rejoignant l'histoire de la pièce. Ainsi, la pluralité de thèmes abordés permet d'interroger l'élève sur les quatre pôles de réflexion en vigueur : Se chercher/se construire – Vivre en société/ participer à la société – Regarder le monde/inventer des mondes – Agir sur le monde (*dossier pédagogique complet sur demande*).

KEITH, Cie Éponyme (45)

Création, Danse, à partir de 6 ans, 40mn

Mercredi 12 avril à 15h

Jeudi 13 avril à 9h45

Salle Plisson



Solo de danse autour de THE KÖLN CONCERT de Keith Jarrett

J'étais enfant lorsque j'ai vécu cette expérimentation de la liberté en relation au mouvement, de la liberté d'être, du ressenti physique... Je souhaite également partager et faire découvrir cet album aux enfants. Je souhaite donc adresser ce spectacle à un public qui correspond à l'âge de ma découverte.

Karine Vayssettes, chorégraphe

Cette pièce aborde la relation du danseur à l'expérience de l'improvisation dans la danse contemporaine et la musique, le lâcher-prise et la fenêtre ouverte sur une grande liberté. Une invitation aussi à découvrir ce très bel album mythique !

Des ateliers dansés seront proposés aux écoles et collèges en partenariat avec l'Éducation Nationale

www.compagnie-eponyme.fr



HISTOIRE DE L'ALBUM

Le 24 janvier 1975, Keith Jarrett débute son improvisation solo à l'opéra de Cologne et ignore que ce concert deviendra un des disques les plus vendus de l'histoire du jazz (plus de 4 millions d'exemplaires). Ce qui confère à cet enregistrement tout son côté légendaire ce sont les diverses convocations musicales de Jarrett : jazz, musique baroque, musique classique, minimalisme, pop music et enchaînements harmoniques hérités de la Renaissance. En un peu plus d'une heure ce concert devient un résumé de la musique dans toutes ses époques, ses styles et sentiments dans une homogénéité parfaite. Prévenu quelques heures seulement avant le début du concert, il est impossible à l'organisation de la salle d'obtenir le piano initialement demandé. À la place du Bösendorfer model Imperial 290, le plus grand piano de concert qui existait alors, on lui a mis à disposition un piano d'étude en piteux état. Jarrett refuse de jouer. Vera Brandes, l'organisatrice du concert, le convainc malgré tout de monter sur scène. Non seulement le piano dont il dispose n'a pas assez de présence dans les touches extrêmes graves et aigus mais la pédale de sustain fonctionne mal. Keith Jarrett doit s'adapter à ces contraintes et jouer essentiellement avec les touches du milieu. Pour compenser la faiblesse dans les basses, il utilise des figures rythmiques répétitives avec la main gauche. Le concert est censé être improvisé. Personne ne sait ce qui va être joué, pas même Keith Jarrett. Ce dernier s'assied au piano, l'examine, hésite encore, quand la sonnerie de l'Opéra retentit, annonçant le début du concert. C'est avec les quatre notes de cette mélodie que Jarrett commence à jouer. Voilà comment un perfectionniste tel que Keith Jarrett a dû faire face à une situation imparfaite. Dans un entretien, Keith dira « je n'avais aucune idée de ce que j'allais jouer. Pas de première note, pas de thème. Le vide. J'ai totalement improvisé, du début à la fin, suivant un processus intuitif. Une note engendrait une deuxième note, un accord m'entraînait sur une planète harmonique qui évoluait constamment. Je me déplaçais dans la mélodie, les dynamiques et les univers stylistiques, pas à pas, sans savoir ce qui se passerait dans la seconde suivante ».

Le résultat est une pièce de musique singulière, « moins complexe » que les morceaux de jazz habituels. Ses improvisations, à partir d'un ou deux accords pendant des périodes de temps prolongées, intègrent des sonorités pop et classiques, en partie en raison de ces contraintes techniques. Cela lui a valu pas mal de critiques et certains puristes qualifient même l'œuvre d' « easy-listening ». C'est sans doute pour ces mêmes raisons que le disque a trouvé un public dépassant le cadre des amoureux de jazz. Dernier coup du sort, le concert ne devait pas être enregistré mais un technicien décida de poser des micros pour les archives de la salle. Sans cette initiative, seuls quelques élus auraient pu en profiter. Après la sortie de l'enregistrement du Köln concert, Keith Jarrett sera souvent sollicité par des pianistes, musicologues et autres, afin de retranscrire et publier ses improvisations. Pendant des années, il résistera à ces demandes ne voyant pas l'intérêt de la réinterpréter. *Dès les premières mesures, précise Manfred Eicher (fondateur du label ECM), « j'ai compris qu'il avait décidé de ne pas se battre contre l'instrument mais de l'accepter tel quel, et que ça allait avoir une influence sur son jeu, et peut-être l'emmener dans des territoires qu'il n'avait pas forcément l'habitude d'explorer. Je n'étais pas dans la salle mais dans le bus qui servait de régie à l'enregistrement, et j'ai tout de suite été saisi par la splendeur mélodique du motif originel, la façon extrêmement virtuose et naturelle avec laquelle il le transformait en vagues lyriques successives, l'art hautement dramaturgique avec lequel il déroulait cette espèce de fil émotionnel tout du long, sans jamais le lâcher ».*

LE PROJET DE CRÉATION

J'ai 8 ans. Je suis seule dans le salon familial. Je mets l'album de Keith Jarrett sur la platine. Un nouveau monde s'ouvre à moi. Spontanément je danse ; j'improvise pour la première fois de ma vie d'apprentie danseuse. Je sors d'un langage façonné par les codes de la danse classique. Je suis devant ma propre singularité, devant un langage corporel que je ne peux ni nommer, ni qualifier à cette époque. Je vais vers l'inconnu.

Je suis sans filtres, ni jugements sur ce que je produis.

Je vis le présent.

Je suis à l'écoute de mon corps, je vois la musique et je fais corps avec elle.

Je suis dans le plaisir et le jeu de la découverte.

J'ose. Je laisse surgir mon intuition.

Je suis en train d'apprendre quelque chose de nouveau.

Je n'ai pas la conscience ni le savoir de ce que je fabrique, Je n'ai pas les mots pour verbaliser sur ce qui est en train de se produire,

Je suis avec le plaisir que cela me procure,

Je suis avec l'innocence, la naïveté, la spontanéité,

Je veux seulement faire corps avec la musique, Je me sens engagée.

Je danse sans retenue ni regard sur ce que je fais.

Je me sens libre.

Je me sens intrépide.

Que découvre un corps qui improvise en choisissant de se défaire des injonctions ? Pendant de nombreuses années, je fais le même rituel d'improvisation sur The Köln Concert. Je réinvente à chaque fois. Là, je sens que je suis à ma place. Dans mon monde d'enfant, où des obstacles surgissent et où le regard d'autrui peut m'aliéner, je nourris ce goût de la liberté trouvée grâce au mouvement. Au fur et à mesure, j'y trouve l'audace, l'ancrage, le courage et la ténacité de ce qui est juste pour moi. Dans la danse, je me sens de plus en plus en adéquation avec moi-même. Je me sens téméraire et déterminée. Voilà comment est née ma relation à la danse contemporaine et à la liberté d'être.

J'étais enfant lorsque j'ai vécu cette expérience. J'y ai goûté le sens de la liberté en relation au mouvement, de la liberté d'être, de la sensation physique qu'elle procure. Je souhaite donc adresser ce spectacle à un public qui correspond à l'âge de ma découverte.

Karine Vayssettes, chorégraphe

A travers ce spectacle, je veux leur transmettre :

- que la liberté d'être est une chose précieuse ; leur donner envie de cette liberté
- l'audace de ne pas céder aux règles de ce qu'ils devraient être mais celles qu'ils ont envie d'être ; qu'ils sont libres de faire leurs propres choix sans être obligés par des standards, des diktats, des idées reçues, des peurs...
- Qu'ils ont le droit de faire confiance à leurs intuitions, et qu'ils ont le droit d'être eux-mêmes plutôt que de se fondre dans le regard d'autrui.

ACTIONS CULTURELLES (Cycle 3)

Grâce à une grande attention portée sur l'écoute, inviter les enfants à explorer tous les possibles de cette relation musique/danse. Amener les enfants à l'invention d'un langage sensoriel et corporel grâce à l'écoute de la musique, de sons, du silence. La musique qui va jusqu'au silence est un dénominateur commun du temps de la danse. Dans un dialogue entre la musique et la danse, explorer comment ce duo peut se mettre à l'œuvre : par opposition, en parallèle, par ajustement, en interdépendance, par analogie, en contraste, par transposition. Toutes ces possibilités influent sur l'organisation de l'espace, sur le matériau gestuel, sur l'improvisation de séquences de mouvements.

Ces improvisations chorégraphiques guidées se font selon un espace-temps créé par le changement de la forme musicale. C'est un temps d'invention pour créer une partition chorégraphique improvisée.

Objectifs

Développer l'écoute, l'attention

Trouver des musicalités du corps

Inventer et imaginer une partition graphique

Imaginer une partition chorégraphique improvisée

Effectuer une transposition chorégraphique de la musique

Partager un vocabulaire commun à la danse et à la musique

Créer du son avec le corps

Apprécier le silence

Créer une mise en abîme de la relation musique-danse - danse-musique.

LA PIE QUI DIT, Cie Les Arts Dits (23)

Conte musical et Théâtre d'objets, à partir de 3 ans, 30mn

Mardi 9 mai à 9h15, 10h30 et 15h

Mercredi 10 mai à 9h45, 15h et 16h30

Salle Plisson



Une promenade poétique et philosophique sur l'essence (les sens) de la vie... avec malice

En Slovaquie, on raconte que celui qui attrape une pie *rembobine le fil de sa vie...*

Aujourd'hui, c'est décidé, Anouchka veut traverser la Très Grande Forêt ! Ses parents lui disent que c'est impossible, une vie entière n'y suffirait pas... Mais Anouchka est bien décidée !

Juste avant qu'elle ne parte, sa grand-mère lui apprend une drôle de chanson :

Une plume par-là, une tête par-ci.

Le temps s'envole, attrape la Pie...

Anouchka marche sans s'arrêter dans la Très Grande Forêt. Elle ne voit pas qu'une pie la suit, une plume par-là, une tête par-ci... Elle marche tellement longtemps que sans s'en apercevoir elle traverse les trois âges de la vie.

Quand elle s'arrête, elle s'aperçoit qu'elle est devenue une vieille femme, sans avoir réussi à traverser la forêt ! Elle se souvient alors de la chanson de sa grand-mère...

Une plume par-là, une tête par-ci...

Aujourd'hui, c'est décidé, Anouchka va attraper une pie !

www.lechatperplexe.com



note d'intention

Dans une forêt, aucun chemin n'est réellement tracé : chacun peut créer le sien.

Derrière chaque arbre se cache ce que l'on n'avait pas prévu !

À travers ce spectacle j'ai envie de parler des chemins foisonnants et imprévus de la vie, de ce que l'on perd, de ce que l'on trouve...

Faut-il regretter d'avoir pris par ici plutôt que par-là ?

Faut-il rebrousser chemin ? Faut-il traverser le bois en flânant ou en courant ?

Une chose est sûre, il ne faut pas oublier de prendre le temps...



espace visuel

Un décor musical qui oscille entre bois et métal... Une forêt où se faufiler !

Les veines du bois à nue racontent l'histoire du temps qui passe.

Pour les arbres, le temps n'est pas le même que pour nous. Des mécanismes d'horloge se mettent à tourner ici et là... Les timbres carillonnent et les cloches sonnent des heures qui n'existent pas. Comme dans les bois, on croit tout voir...on peut tout imaginer...

Mais derrière chaque arbre peut se cacher quelque chose que l'on n'attendait pas.

espace sonore

Lorsqu'Estelle Coquin compose des musiques de spectacles, elle invente d'abord ses propres sons, créant ainsi son propre instrumentarium !

Loin des clichés des « bandes-son électro-acoustiques », elle travaille à partir de sons réels qu'elle détourne, jusqu'à nous faire oublier leur origine, et donne à sa musique une vraie présence, vivante, surprenante !

L'invisible prend corps, dans les sons de la nature et des carillons.

Lucie Catsu

écriture, conte, chant et manipulation

Un brin de malice au coin des yeux, Lucie Catsu met dans ses mots, dans sa voix, toute la générosité de ce qu'elle a envie de partager.

Elle raconte comme elle chante, et elle chante simplement, avec sincérité.

Elle porte ses personnages dans ses mains, dans son corps, et c'est avec une infinie tendresse qu'elle nous invite à les rencontrer.



BILLETTERIE JEUNE PUBLIC 2022/23

Spectacles	Dates et horaires	PCE/Enfants groupes	Tarif Accompagnateur groupe
Le jour où on est parti Théâtre des Trois Clous Théâtre > 9 ans	mardi 8 novembre à 14h30	6,00 €	0,00 €
Comme c'est étrange Söto Sälta Musique > 6 ans	jeudi 1er décembre à 9h45 et 14h30	4,50 €	0,00 €
Carrément Cube Cie Hanoumat Danse > 2 ans	mardi 6 décembre à 9h45 et 15h	4,50 €	0,00 €
Dans les bois Tartine Reverdy Concert > 5 ans	lundi 6 février à 9h45	6,00 €	0,00 €
Sous Terre Clémence Prévault Théâtre d'objets > 7 ans	jeudi 9 février à 9h45 et 14h30	4,50 €	0,00 €
La Disparition Cie Wonderkaline Théâtre clownesque > 8 ans	mardi 7 mars à 14h30	4,50 €	0,00 €
Des Mondes Cie 55 Théâtre et arts numériques > 10 ans	lundi 3 avril à 9h45	6,00 €	0,00 €
Keith Cie Eponyme > 6 ans	jeudi 13 avril à 9h45	4,50 €	0,00 €
La Pie qui dit Cie Les Arts Dits-Le Chat Perplexe Conte et théâtre d'objets > 3 ans	mardi 9 mai à 9h15, 10h30 et 15h	4,50 €	0,00 €

RENSEIGNEMENTS : Pascale Davy – p.davy@jouelestours.fr / 02 47 73 73 31

Site : www.espacemalraux.jouelestours.fr